



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

N° 10 – Janvier 2013

SOMMAIRE

Assemblée Générale 2012

Bilan des sorties 2012

Les sorties 2013

Observations de nos départements

Dix ans de bulletin SFO-L

Orchidées de l'Hérault au 19ème siècle

Le causse des Grézalles

Orchidées du canton d'Anduze

Gestion communale des orchidées

Le point de vue de...Rémy Souche

Statuts des orchidées du Languedoc

Histoire de la SFO-L

Hommage à Michel Demange

Un regard sur les *Ophrys* d'Italie



Aveyron – Gard – Hérault - Lozère



BULLETIN DE LA SOCIETE FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

Aveyron - Gard Hérault - Lozère

SOMMAIRE

Assemblée Générale 2012	2
Bilan des sorties 2012	4
Les sorties 2013	5
Observations de nos départements	6
Dix ans de bulletin SFO-L	8
Orchidées de l'Hérault au 19ème siècle	10
Le causse des Grézalles	12
Orchidées du canton d'Anduze	13
Gestion communale des orchidées	14
Le point de vue de...Rémy Souche	16
Statuts des orchidées du Languedoc	19
Histoire de la SFO-L	21
Hommage à Michel Demange	23
Un regard sur les <i>Ophrys</i> d'Italie	24

Comité de lecture

Michel NICOLE
Francis DABONNEVILLE
Jean-Philippe ANGLADE
Rémy SOUCHE
Marianne ROUAULT

Les opinions émises dans chacun des articles n'engagent que leurs auteurs et non la SFO-L

Photo de couverture

(*Ophrys aymoninii* x *Ophrys litigiosa*)
La Pezade, 12 ; Cliché M. Nicole)



Le bureau de la SFO Languedoc

Président : Francis Dabonneville
fr.dabonneville@free.fr

Vice-président : Jean-Philippe Anglade
anglade@aol.com

Secrétaire : Michel Nicole
mnicole@wanadoo.fr

Trésorière : Marianne Rouault
marianne.rouault@laposte.net

Représentants pour les départements

Lozère : Claude Portier

Aveyron : Jean Porro
jean.porro@wanadoo.fr

Cartographes

Aveyron : André Soulié,
andsoulie@wanadoo.fr

Gard : Francis Dabonneville

Hérault : Michel Nicole

Lozère : Alain Jacquet
alainjacquet48@hotmail.com

Membres SFOL du Conseil Scientifique de la SFO

Philippe Feldmann
philippe.feldmann@cirad.fr

Bertrand Schatz
bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr

Membres SFOL du Conseil d'Administration de la SFO

Michel Nicole, Philippe Feldmann

Site internet de la SFOL

<http://orchidees-du-languedoc.fr/>

Le forum de la SFOL

<http://fr.groups.yahoo.com/group/sfolanguedoc/>

Siège de la SFOL : 903 Chemin du Pied du Bon Dieu, 30000 Nîmes

EDITORIAL

Il y a 10 ans, le bureau de la section « Languedoc » de la SFO a décidé de consolider les liens entre les membres du groupement en éditant un bulletin régional, à la hauteur de sa modeste ambition mais, également et surtout, de ses moyens. Pari gagné ? Peut-être. A l'origine de ce projet, aucune stratégie à long terme n'avait été dessinée faute de garanties de son succès. Une décennie plus tard, nous pouvons affirmer avoir réussi, tant bien que mal, à sortir chaque année un exemplaire qui s'est fait l'écho de notre vie associative. Le dixième numéro que vous avez entre les mains y consacre une synthèse des articles publiés depuis une décennie, en parallèle à un historique de la SFO-Languedoc. Une note importante fait également état du statut actuel de nos orchidées en Languedoc ; il est le fruit du travail des cartographes allié à la perspicacité de certains d'entre nous dans le milieu de la conservation. L'ensemble de ces réflexions, associé à la diversité du contenu des autres articles, montrent le dynamisme de notre association. La preuve la plus éclatante en est l'accroissement régulier de ses membres, puisque le cap de la centaine a été atteint en 2012. Le vœu, aujourd'hui, est de continuer ensemble à publier ce bulletin dont l'avenir dépend surtout de la volonté des uns et des autres de le faire vivre.

Michel Nicole

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SFO « Languedoc »

Date : le samedi 28 janvier 2012

Lieu : Château de Restinclières (34)

Membres présents : J. Andrieux, J.-P. Anglade, M. Bataillon (2), I. de Batisti, C. Bernard, D. Bizet, S. Bonafous, F. Bonnet (2), G. Calcatelle, C. Casiez, J. Casteix, D. Da Costa, F. Dabonneville, J. De Vos (2), P. Fabre, P. Feldmann, C. Goriot, S. et M. Jegou, E. Juan, L. Galtier, C. Guillaumot, E. Lagarde, P. Legros, V. Marty, A. Marchal, J. Maure, S. Mourot, M. Nicole, A. et H. Nivière, C. Oroci, J. Porro, M. Rouault, F. Saix, R. Souche, A. Soulié, M. Suissa (2).

Ordre du jour :

- 1- Bilan moral de l'année 2011
- 2- Bilan financier de l'association
- 3- Bilan sorties 2011 et calendrier 2012
- 4- Bulletin de la SFO-Languedoc n°9
- 5- Bulletin n°10 et questions diverses
- 6- Projection « Les taxons du groupe *fuciflora* » par R. Souche
- 7- Galette des rois et dégustation de cidre

Pour cette année 2012, la SFO-L a retenu le domaine de Restinclières, dans l'Hérault, pour organiser son assemblée générale, la Maison départementale de l'Environnement nous ayant très aimablement prêté une salle. Ce ne sont pas moins de 43 membres (et associés) qui sont venus participer à cette première rencontre de l'année. Francis DABONNEVILLE, président de la SFO-Languedoc présente le bilan moral de l'association et passe en revue les activités liées à des actions personnelles ou aux partenariats engagés par la SFO-L.

Celui qui nous lie avec le CEN-LR avait pour but de suivre la renaissance des orchidées après les feux de 2010 au nord de Montpellier où plus de 2500ha étaient partis en fumée. Force est de constater

que l'ambition du projet, les moyens limités de la SFO-L et le manque de disponibilité de ses membres n'ont pas permis d'effectuer ce suivi. Ce projet a en outre été contrarié par la destruction au bulldozer de 5 des 8 parcelles retenues initialement pour l'inventaire. La SFO-L a également été sollicité par le CEN-LR pour contribuer au suivi de la population d'*Ophrys corbariensis*, aux Aresquiers, qui a débuté voici deux ans. Une note à ce sujet pourrait paraître dans le prochain bulletin.

Concernant le dossier du site de Salonique, il n'y a pas eu d'évolution, le maire laissant pourrir la situation et le milieu se refermer petit à petit. Un suivi et un débroussaillage partiel ont néanmoins été mis sur pied par quelques membres gardois.

Par contre la situation de la parcelle N°882 de l'aéroport de Nîmes-Garons a évolué. La sortie de « sensibilisation » du 9 avril a permis à plusieurs associations locales et au CBNM de Porquerolles de découvrir les espèces patrimoniales de ce site. Cette forte présence a permis de surcroît de découvrir une deuxième espèce protégée : *O. splendida*. Après une première réunion en mairie de St-Gilles avec le maire ainsi que son adjoint, puis une autre réunion avec le service environnement ainsi que celui de l'équipement de l'agglomération nîmoise, les choses ont commencé à bouger. Il a été promis par ces services que la parcelle serait nettoyée et fermée pour empêcher les dépôts sauvages.

Comme l'an passé, le bulletin N° 9 sorti début 2012, a bien été édité en essayant de réduire les coûts mais cette année le nombre de pages couleurs est multiplié par trois et le coût par deux, les frais postaux du reliquat d'envois restant importants. Un exposé du pré-sommaire du bulletin N° 10 (2013) par Michel NICOLE révèle un numéro plus ambitieux

pour clore la décennie pour lequel il serait souhaitable d'avoir une subventions régionale ou extrarégionale.

Concernant la composition du conseil d'administration (CA), le président annonce la démission de 4 administrateurs Alain JACQUET, Bertrand SCHTAZ, Claude PORTIER et Vincent MARTY. Deux candidatures se présentent : Martine SUISSA et Annie NIVIERE, aussitôt acceptées comme nouvelles administratrices par l'ensemble de l'AG ; le CA de la SFO-L comprend désormais 12 administrateurs au lieu de 14.

Le bilan moral 2011 est voté à l'unanimité par les membres présents

Des questions ont été posées concernant les liens avec la DREAL, et Gard-NATURE suite aux engagements pris début 2011. Le projet d'une plaquette sur les espèces d'orchidées en liste rouge UICN est toujours dans l'attente de bonnes volontés au sein de l'association.

Quelques mots ont enfin été rapportés au sujet de la cartographie des orchidées au niveau national, avec le constat d'un « sur place » inquiétant depuis la parution de l'Atlas National par le siège de la SFO.

Un compte-rendu des sorties de terrain 2011, illustré par quelques clichés personnels du président, est ensuite présenté. Ce dernier a souligné les conditions climatiques (sécheresse) et autres aléas du printemps 2011 qui ont conduit à l'annulation de trois sorties. Le programme des animations de terrains pour 2012 est alors détaillé, révélant pas

moins d'une dizaine de rendez-vous différents avec, notamment, une sortie en compagnie de nos amis orchidophiles du Roussillon, le 7 avril à Rivesaltes, et ceux de Provence les 27 et 28 mai en Aveyron.

Francis DABONNEVILLE aborde le bilan financier sur la base du document remis par Marianne ROUAULT. Le solde fin 2011 est passé à 1737,29 Euros. Pour la première fois, le bilan de ce budget de la SFO-L est excédentaire de plus de 400 Euros. Le coût réduit du bulletin n°8 y est pour beaucoup. Ensuite, les ventes de brochures, livrets et Atlas « AOF » ainsi que l'augmentation du nombre de membres (93) a permis de largement compenser les frais d'AG, l'impression et l'envoi du bulletin ainsi que les adhésions au CEN-LR et à l'hébergeur. Le budget prévisionnel pour 2012 prévoit juste l'équilibre ou un faible déficit.

Les deux vérificateurs aux comptes, Daniel DA COSTA et John DE VOS, ont examiné et approuvé les comptes pour l'année 2011.

Le bilan financier 2011 est approuvé à l'unanimité par les membres présents.

Enfin, la parole est donnée à Rémy SOUCHE, qui a présenté un diaporama sur les orchidées du groupe *fulciflora* en Italie, agrémenté d'anecdotes et d'états d'âmes parfaitement maîtrisés par l'orateur.

La réunion s'est achevée par la traditionnelle galette des rois. Rendez-vous est donné au mois de mars pour la sortie sur les orchidées précoces au nord de Montpellier.



Assemblée Générale de la SFOL, au Domaine de Restinclières (34) (au-dessus ; M. Nicole).

Ophrys lacaitae, présentée par R. Souche dans son exposé sur le genre *Ophrys* en Italie.

LE POINT SUR LES SORTIES 2012

27 mars 2012 : Retrouvailles autour des Orchidées précoces au nord de Montpellier (34). Contact : Michel Nicole. Initialement prévue le 17 mars, cette sortie a été décalée d'une semaine en raison d'une sécheresse catastrophique pour la végétation de plaine. Ce sont plus de 20 personnes qui ont ainsi profité de la douceur ambiante pour se retrouver autour d'un pique-nique bien sympathique, à défaut des effectifs d'orchidées habituels. Une seule espèce observée cette année au lieu des 5 normalement présentes sur site : *Ophrys aranifera* ssp. *massiliensis* a seule survécu aux conditions extrêmes enregistrées cette année avec à peine 1% de plantes observables. Point d'*O. forestieri* alias *lupercalis*, ni d'*O. marmorata* ou d'*O. exaltata* ssp. *marzuola* en fleurs et des centaines de rosettes d'*Himantoglossum robertianum* en bouton grillés par le froid et la pénurie de pluie sur les stations régulièrement visitées en ce début de saison.

07 avril 2012 : *Ophrys delforgei* à Rivesaltes (66). Il n'y avait finalement pas de raison que le Roussillon soit épargné par cette vague de sécheresse qui a touché le pourtour méditerranéen. Sur les conseils de J.M Léwin, nous avons annulé la sortie qui devait présenter le taxon *O. delforgei*, méconnu de plusieurs personnes, contesté par d'autres.

21 avril 2012 : Les Orchidées sur la commune Massillargues-Attuech (30). Contact : Gilbert Calcatelle. Annulée

19 mai 2012 : Les Orchidées du pays de Sault dans les contreforts des Pyrénées (11). Annulée.

26 mai 2012 : Les orchidées du causse Méjean (48). Contact : Philippe Feldmann. Très belle journée de printemps pour accueillir près de 25 personnes sur le très venteux Causse Méjean, en Lozère. La sortie débuta par une excellente observation d'un ballet de vautours fauves, au sein duquel s'était dissimulé un vautour moine qui n'a pas échappé à l'œil aguerris des ornithologues que nous sommes (aussi). La visite du parc à chevaux de Prezewalski révèle une population dense de plus de 900 individus d'*Ophrys aymoninii* au phénotype plutôt trapu et ramassé, par comparaison à celui des individus localisés en sous-bois. L'intérêt du site est également l'abondance des hybrides de cette espèce avec *O. litigiosa* qui présente ici de nombreux pieds à périanthe coloré. Très peu d'*O. passionis*, mais une abondance d'*Orchis militaris*, de *Neotinea ustulata*, une première observation sur ce site de *Coeloglossum viride* et quelques pieds d'*Aceras anthropopphorum*, de *Dactylorhiza sambucina*, d'*O. aranifera* fanés, d'*Or. mascula*, de *Listera ovata* en bouton ont complété ce tour. Route ensuite vers le Roc des Hourtous pour le pique-nique abondamment arrosé de crus divers en provenance de régions différentes. Pas de quoi cependant éteindre notre motivation à rechercher le joyau de notre flore nationale, *Cypripedium calceolus*, en

début de floraison dans la canaule la plus connue par nombre de botanistes. Le sabot était accompagné de *L. ovata*, *D. fuchsii*, *Gymnadenia conopsea* en bouton, *Cephalanthera longifolia*, de rosettes de *Spiranthes spiralis* et des endémiques cévenoles telles que *Pinguicula longifolia* ssp. *caussensis*, *Potentilla caulescens* var. *cebennensis* et *Gentiana clusii* ssp. *costei*; manquait à l'appel, *Aquilegia viscosa*. Au départ des pentes, les discrètes *Goodyera repens* et *Corallorhiza trifida* ont été découvertes sous les buis et les hêtres, respectivement. D'autres orchidées jalonnent également les sentiers des marges du plateau comme *Neottia nidus-avis*, *Epipactis atrorubens* et *E. helleborine*, en feuille, *O. aymoninii*, de nombreux orchis et leurs hybrides (*Or. militaris* x *Or. simia*, *Or. purpurea* x *Or. militaris*), *Platanthera bifolia*, *C. longifolia* et *C. damasodium*. Cette liste de 27 taxons d'orchidées fut agrémentée d'observations de près de 43 espèces d'oiseaux.

27/28/29 mai 2012 : Les orchidées de l'Aveyron (12). Contact : André Soulié. Le week-end de la Pentecôte est devenu une sortie traditionnelle dans ce département. Une quarantaine de participants, dont près de 25 provenant de la région PACA, a fait le déplacement. Nous avons logé à l'hôtel du Bowling à Millau, hôtel à recommander aussi bien pour sa tranquillité et son accueil que pour ses repas excellents et variés. Comme la liste des espèces rencontrées le prouve, ce fut une sortie de haute-teneur. Le soleil fut au rendez-vous et la pluie a attendu la fin de nos pérégrinations pour se manifester et permettant de découvrir une grande partie des trésors orchidophiles de l'Aveyron. Ce département aux paysages diversifiés et remarquables, est un paradis pour les orchidophiles. Plusieurs sites ont été visités sur les communes suivantes : La Couvertoirade, La Pezade, Cornus, Séverac-Le-Château, Saint-Affrique, Lapanouse-de-Cernon. Les espèces suivantes ont été observées, de même que plusieurs hybrides :

Anacamptis coriophora, *A. c. f. albiflora*, *A. morio*, *A. m. f. albiflora*, *A. pyramidalis*, *Cephalanthera damasodium*, *C. longifolia*, *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza elata*, *D. fuchsii*, *D. incarnata*, *D. maculata*, *D. majalis*, *D. sambucina*, *Epipactis microphylla*, *Gymnadenia pyrenaica*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Neotinea ustulata*, *Neottia ovata*, *Ophrys apifera*, *O. aveyronensis*, *O. aymoninii*, *O. funerea*, *O. insectifera*, *O. litigiosa*, *O. lutea*, *O. passionis*, *O. picta*, *O. santonica*, *O. scolopax*, *Orchis anthropopphora*, *Or. mascula*, *Or. militaris*, *Or. purpurea*, *Or. simia*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha*
Anacamptis laxiflora x *A. morio*, *Dactylorhiza elata* x *D. fuchsii*, *D. incarnata* x *D. sambucina*, *Ophrys apifera* x *O. scolopax*, *O. aveyronensis* x *O. funerea*, *O. av.* x *O. passionis*, *O. av.* x *O. santonica*, *O. av.* x *O. scolopax*, *O. aymoninii* x *O. s. insectifera*, *O. ay.* x *O. litigiosa*, *O. ay.* x *O. picta*, *O. insectifera* x *O. litigiosa*, *O. in.* x *O. passionis*, *O. in.* x *O. picta*, *O. passionis* x *O. picta*, *Orchis anthropopphora* x *Or.*

militaris, *Or. A. x Or. simia*, *Or. militaris x Or. purpurea*,
Or. m. x Or. simia, *Or. purpurea x Or. simia*, *Platanthera*
bifolia x P. chlorantha.

09 juin 2012 : Les orchidées du littoral héraultais : le Grand Travers (34) et Salonique (30). Contacts : Michel Nicole et Francis Dabonneville. Cette sortie, qui attira 23 passionnés, dont des personnes d'ONG locales de protection de l'environnement, fut une belle surprise au regard des conditions climatiques hivernales catastrophiques. Les orchidées recensées à cette époque étaient au rendez-vous : *A. palustris* (plusieurs milliers), *A. coriophora* ssp. *fragrans* et *A. pyramidalis*, *C. rubra* sous pin maritime, *O. apifera*, le rare *Epipactis rhodanensis*, *E. palustris* en début de floraison et *Spiranthes aestivalis*, espèce en régression.

07 juillet 2012 : Les *Epipactis* du Haut-Gard autour du Mas de l'Ayre (30). Contacts : Paul Fabre et Gérald Violet Initialement prévue le 30 juin, cette sortie a été repoussée en raison d'un décalage dans la floraison des espèces d'*Epipactis* présentes sur le site. Par une belle journée d'été, 14 orchidophiles se sont retrouvés au « Cap Gardois » entre Lozère et Ardèche. Le départ de cette journée chargée en orchidées tardives a eu lieu à 10h30 au col du Mas de l'Ayre (alt. : 846 m). La matinée a été consacrée aux quatre *Epipactis* poussant en lisière de la hêtraie sur le bord de la D901 en direction des Vans. L'attraction de la journée, *E. exilis*, dont le Mas de l'Ayre est l'une

des trois stations connue en France, a pu être admirée en pleine floraison. Plus de 40 pieds ont été observés. Autour d'*E. exilis*, *E. atrorubens* (une dizaine) était en début - pleine floraison, *E. microphylla* en fin de floraison et les « indéterminables » *E. belleborine* par centaines en bouton. Après un pique-nique dans la prairie du Mas de l'Ayre, Gérald Violet a mené le petit groupe vers une station d'*E. distans*, environ 5 km plus bas en direction des Vans où les individus présents et en pleine floraison ont suscité des interrogations. En conclusion, c'est soit *E. belleborine*, soit *E. orbicularis* ou *E. distans*... A noter qu'un magnifique pied d'*E. exilis* a également été trouvé dans le fossé sur cette station. Dans les deux stations à *Epipactis* visitées ainsi qu'au coin pique-nique, des petites populations de *Goodyera repens* en tout début de floraison ont également observées. Vers 15h00, guidé par Francis Dabonneville, le groupe est parti à la rencontre d'*Epipogium aphyllum* du bois de Longuefeuille (Ponteils & Brésis). Après 1h30 de marche et une première recherche infructueuse près du sanatorium, Francis nous emmène plus haut sur la station qu'il connaît. Arrivé sur le site à une heure déjà tardive, les recherches s'organisent partout dans la forêt et juste avant que tout le monde décide de rebrousser chemin, Gilbert Calcatelle trouve deux pieds du "farfadet des bois". Après la séance photo, certains étaient vraiment en retard... mais tous repartis rassasiés de cette dernière sortie de l'année.



Sortie au Grand Travers (34) pour l'observation des orchidées de zones humides côtières : *Anacamptis palustris*, (à droite), *Spiranthes aestivalis*, *Epipactis palustris* et *Epipactis rhodanensis*.

(Clichés : M. Nicole).



LE PROGRAMME DES SORTIES 2013

16 mars 2013 : Les Ophrys au nord de Montpellier (34), de Clapiers à Sauteyrargues coordonnateur Michel Nicole et Gilbert Calcatelle

06 avril 2013 : L'Orchis lacté des Costières de Nîmes-Garons (30) coordonnateur Francis Dabonneville

4 mai 2013 : Randonnée-Orchidées à Massillargues-Atuech (30) coordonnateur Gibert Calcatelle

11 mai 2013 : L'Ophrys de la Passion et ses *lusus* sur le causse du Guilhaumard (12) coordonnateur André Soulié

18 mai 2013 : L'Orchis occitan du bassin de St-Martin de Londres (34) coordonnateur Paul Fabre

26 mai 2013 : Les Orchidées de la plaine de Pujaut (30) coordonnateur Francis Dabonneville

2 juin 2013 : Rallye-inventaire de l'Ophrys de l'Aveyron (12) coordonnateur Philippe Feldmann

Les dates peuvent varier en fonction des conditions météo. (Contacter le coordonnateur une semaine avant la date de la sortie pour les dernières infos ou <http://www.orchidees-du-languedoc.fr>)

LES OBSERVATIONS REMARQUABLES DANS NOS DEPARTEMENTS

C'est par une extraordinaire douceur qu'a débuté la floraison des orchidées dans l'**Hérault** (34) puisque *Ophrys luperclalis* a dégainé sa première fleur aux alentours du 25 décembre 2011, à St Mathieu de Trévières (P. Feldmann), suivi par St Bauzille de Montmeil vers la mi-janvier (M. Nicole, P. Feldmann). Avant le 31 janvier, *O. aranifera* ssp. *massiliensis* aux Rives et *Himantoglossum robertianum* à St Mathieu de Trévières ont à leur tour été attirés par les prémices du printemps. Mais les températures nocturnes glaciales ont par la suite calmé les ardeurs des orchidées les plus vaillantes. Cet épisode sibérien a malheureusement été suivi d'une trop longue période de sécheresse portant un coup sévère au processus de floraison, condamnant la première vague des orchidées à un repli que nous espérons ne pas être préjudiciable aux populations pour les années à venir. A cet égard, 100% des effectifs d'*O. forestieri* alias *luperclalis*, *O. a.* ssp. *massiliensis*, *O. lutea* et *O. exalta* ssp. *marzuola* ont été touchés. De nouvelles stations d'*O. picta* au Crès (Boin J.) et à Garrigues (Julien A.), d'*Anacamptis laxiflora* le long du Salaison près du Crès (Boin J.), d'*Epipactis palustris* au nord de Montpellier (Julien A.) ont été enregistrées. Deux nouvelles observations d'*Orchis militaris* en plaine (Julien A.) et, surtout, de *Serapias lingua* au nord de Montpellier, suffisamment rare dans le nord de l'Hérault pour être mentionné (Julien A.). Sur le Causse du Larzac, *Ophrys aranifera* a été vue au Mas de Messier et au Pas de l'Escalette, hybridé avec *O. litigiosa* (Nicole M. et da Costa D). *Anacamptis fragrans* a été vue près des Rives (Salze M.) et un nouveau site pour *O. aymoninii* a été observé près du Cros (Salze M. et C. Bernard). Citons aussi une observation du rare hybride entre *A. palustris* et *A. fragrans* au Grand Travers (Lohr M.). Signalons enfin que pour la quatrième année consécutive, *O. aymoninii* a fleuri à St Mathieu de Trévières (P. Feldmann) où *A. pyramidalis* albinos a également été rencontré.

Comme dans les autres départements, la floraison dans les garrigues du **Gard** a été catastrophique après les 10 journées de gel de la mi-février. Tout était en place début février mais, en l'absence de couche protectrice de neige, le gel a anéanti tous les méristèmes qui pointaient dans les premiers centimètres du sol. Sur les pelouses de la prairie de l'aéroport de Nîmes-Garons, aucun *Orchis* géant (*Himantoglossum robertianum*), seulement 3 pieds de *Neotinea lactea* (sur les 600 de l'année précédente), pas d'*O. bombyliflora* ni d'*O. splendida* et à peine plus d'une dizaine d'*Orchis* papillon (*A. papilionacea*). Il a fallu attendre la fin du mois d'avril et le mois de mai pour voir fleurir les dernières orchidées de garrigue ou du littoral. Une bonne surprise a néanmoins apporté un nouveau taxon pour le Gard et la région puisque 3 pieds du Limodore de Trabut (*Limodorum*

abortivum var. *trabutianum*) ont été découverts près de la Combe des Bourguignons (commune de Marguerittes ; J.P. Anglade) Fort heureusement les espèces des causses et des Cévennes n'ont pas souffert de cet hiver. L'année a même été particulièrement propice au genre *Epipactis* qui n'a jamais été aussi abondant toutes espèces confondues. C'est le cas de la population d'*E. exilis* du nord du département. La présence d'*E. provincialis* a aussi été confirmée sur la commune de Montclus. Enfin, des visites réalisées aux environs du col du Mas de l'Ayre de la mi-mai à début juillet (G. et Z. Violet) ont permis d'observer un bel hybride entre *A. coriophora* ssp. *coriophora* et *A. morio* tout juste éclos en présence des deux parents. Dans cette magnifique prairie, d'autres espèces comme *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis* (et leurs hybrides), *Orchis mascula*, *N. ustulata*, *D. sambucina*, *L. ovata*. Plus tard, fleurissent des tapis de *Goodyera repens*, en lisière de forêt, aux pieds des pins sylvestres. Et en s'enfonçant un peu plus dans la fraîcheur des sous-bois de hêtre, nous avons pu rencontrer *E. exilis*, en plusieurs stations plus ou moins fournies et étalées, dont des individus de plus de 40cm.

Dans le département de l'**Aveyron** (12), il a été mis en évidence la présence d'*O. picta* sur les sites de La Pezade et de La Frayssinède, au cours de la sortie de Pentecôte sur le plateau du Guilhaumard (A. Soulié). Ce qui confirme sa présence déjà observée en 2010 à St Georges de Luzeçon ; ce sont donc 3 stations connues à ce jour pour l'Aveyron. A la mi-mai, notre excellent botaniste Christian Bernard a fait part de la découverte du premier pied d'*O. speculum* au nord de Rodez. C'est à Francis Bonnet que nous devons la découverte, il y a 2 ou 3 ans, d'*Epipactis helleborine* var. *minor*, en forêt domaniale d'Aubrac. La sous-espèce *helleborine* est absente des lieux ainsi que toute autre orchidée. Le site est un vieux sous-bois de hêtre, autrefois cultivé en pâturage comme en témoignent les murettes de basalte. Les plantes, au nombre de 37, ont une hauteur moyenne de 15 à 25 cm, une seule à 35 cm, et sont porteuses de 2 à 20 fleurs petites fleurs de couleur verte. C'est donc la confirmation de la 72ème espèce d'orchidée pour ce département.

En **Lozère**, la station d'*E. palustris* de Quézac se porte bien puisque plus de 1000 pieds y ont été dénombés (P. Feldmann). Les stations d'*Hammarbya paludosa* sur le Mont-Lozère ouest ont été arpentées par les gardes du PNC pour malheureusement constater que l'année 2012 n'a pas été bonne, non plus, pour cette espèce. En 2011, le total dépassait les 150 pieds alors que cette année malgré l'extension de la zone prospectée et la découverte de nouveaux pieds, le total n'excédait pas 63 individus.



En haut : à gauche *Epipactis belleborine* var. *minor* (Oberhaslach, 67 ; M. Nicole) ; à droite hybride *Anacamptis laxiflora* × *A. coriophora* ssp. *coriophora* (La Borie Noble, 34 ; C. Portier).

Deuxième rangée : hybride *Anacamptis palustris* × *A. coriophora* ssp. *fragrans* (Grand Travers, 34 ; M. Lohr). Hybride *Ophrys scolopax* × *O. insectifera* (La Pezade, 12 ; D. Da Costa). A droite, *Epipogium aphyllum* (Bois de Longuefeuille, 30 ; G. Violet).

Ci-dessus : *Cypripedium calceolus* (Roc des Houtous, 48 ; M. Nicole) ; *Epipactis exilis* (Mas de l'Ayre, 30 ; G. Violet).

Ci-contre : dessin Bernard Larbouillat, sous le charme de Vénus.



LE BULLETIN DE LA SFOL : UNE DECENNIE DEJA...

Il y a 10 ans, le bureau de la section « Languedoc » de la SFO réfléchissait à la manière de consolider les liens entre les membres du groupement tout en privilégiant la nouveauté. Il fut alors décidé d'éditer un bulletin, à la hauteur de notre ambition mais également, et surtout, de nos moyens. A l'origine de ce projet, aucune stratégie à long terme n'avait été dessinée faute de garantie de son succès. Une décennie plus tard, nous pouvons nous vanter d'avoir réussi, tant bien que mal, à sortir chaque année un numéro qui s'est fait l'écho de notre vie associative, illustré au travers

** de rubriques pérennes telles que

- le compte-rendu de l'Assemblée Générale annuelle ;
- « les observations remarquables dans nos départements » dans lesquelles apparaît le condensé des principales rencontres que chacun d'entre-nous a pu faire avec les orchidées de son département ;
- « le compte-rendu des sorties » qui est certainement la rubrique la plus diversifiée tant par ses narrateurs que par son contenu, chaque animateur de sortie y relatant, à sa manière, découvertes et anecdotes ;
- et, enfin, « le programme des sorties de l'année » attendu par tous et dont le menu s'est enrichi d'année en année.

** et de rubriques, de publications plus irrégulières, aux bases maintenant bien établies comme

- « Le point de vue de..... »,
- « A la rencontre des orchidées du Languedoc »
- ou celle consacrée aux taxons languedociens.

L'article que vous lisez se propose de commenter l'essentiel des manuscrits de chaque numéro regroupé par grand champ thématique.

« Le point de vue de..... »

Dans cette rubrique, un auteur rapporte son point de vue sur un taxon, un groupe taxonomique ou une question donnée. Ont ainsi été traitées, les *Ophrys* de la section *fusca-lutea* (R. Souche, Numéro 2) et de la section *Bertoloniorum* (R. Souche, N6). Des précisions ont aussi été apportées par les commentaires de J.P. Anglade et G. Joseph au sujet d'*O. virescens* dans le Gard (N3) et d'*O. aegirtica* en Languedoc et Midi-Pyrénées (N4), respectivement. Une analyse sur la cartographie de l'Hérault a fait le point sur près de 40 ans de prospections dans ce département (M. Nicole, N9). Rémy Souche, enfin, nous raconte sa passion pour les orchidées (R. Souche, N10).

« Les taxons en Languedoc »

Un certain nombre d'articles plus spécifiques ont été consacrés aux espèces remarquables en Languedoc. Signalons la première mention d'*Ophrys corbariensis* dans l'Hérault (J.P. Hervy et M. Nicole, N1) et la re-découverte d'*Anacamptis papilionacea* dans ce même département (M. Nicole, N2). Une analyse d'*O. pseudoscolopax* dans le Gard (J.P.

Anglade, N4) et *O. aranifera* ssp. *aranifera* en Languedoc-Roussillon et Aveyron (J.P. Anglade, N8) a permis de mieux appréhender ces plantes, pour partie du moins. L'écologie d'*O. aranifera* ssp. *massiliensis* dans l'Hérault a été décrite eut regard à sa distribution (Provence, Est du Languedoc) (J.P. Anglade et M. Nicole, N4). Les deux espèces patrimoniales de la région, *O. aveyronensis* et *O. aymoninii*, ont également fait l'objet d'une attention particulière (A. Soulié, N7 et B. Schatz, N5), respectivement, avec une mention pour les hybrides d'*O. aveyronensis* (A. Soulié, N7) et celui, d'observation plus récente, avec *O. insectifera* (R. Souche, N8). Les nouveaux taxons ou nouvelles variétés pour la région ne sont pas en reste avec la découverte d'*Epipactis provincialis* dans le Gard et le Languedoc-Roussillon (J.P. Anglade, N8) et la description de variants chez *Dactylorhiza occitanica* (M. Nicole, N9) et *E. helleborine* (M. Nicole et J.P. Anglade, N9). Une note fait par ailleurs état de la disparition d'*A. longicornu* en Languedoc (M. Nicole et R. Souche, N6). Enfin, deux articles de synthèse relatifs à l'ensemble de l'orchidoflore régionale ont été consacrés l'un à la liste commentée des orchidées du Languedoc (collectif cartographes, N4, N10) et l'autre aux orchidées de Camargue (F. Dabonneville, N4). Enfin, ce numéro (N10) fait état de l'inventaire des orchidées de la région du canton d'Anduze dans le Gard (G. Calcatelle). De même, un intéressant article nous fait part des taxons connus au 19^{ème} siècle autour de Montpellier (M. Nicole et R. Souche, N10).

« A la rencontre des orchidées du Languedoc »

Six promenades orchidophiles ont été proposées aux lecteurs du bulletin, chacune mettant l'accent sur la diversité de la flore et la richesse des paysages. La première randonnée relate deux parcours dans le Cirque de Label, localisés dans la zone la plus riche en orchidées de l'Hérault avec 53 espèces (M. Nicole, N4). La seconde balade intéresse le nord de Montpellier, autour du Pic Saint-Loup, caractérisé par ses forts contrastes climatiques et sa flore parfaitement adaptée (M. Nicole, N5). Au sud de l'Hérault, le Minervois discret vous fera découvrir ses secrets à flancs de coteaux calcaires (M. Nicole, N7) avant d'atteindre les massifs aux sols plus acides du Haut-Languedoc. Enfin, la dernière promenade nous invite aux marges du sud du Larzac aveyronnais, sur le plateau du Guilhaumard (M. Nicole et A. Soulié, N6), non loin du plateau des Grézalles (M. Nicole, N10), qui recèle une flore exceptionnelle. Ce numéro fait également état de la richesse des orchidées du canton d'Anduze (G. Calcatelle N10).

Protection et conservation des orchidées du Languedoc

L'objectif de cette rubrique est d'informer le lecteur des menaces qui pèsent sur les orchidées du

Languedoc et leur conservation. Le statut de chacune des espèces a été évalué (P. Feldmann, N4) et les enjeux des espèces menacées ont ainsi pu être établis pour la région (P. Feldmann, N7 et N10). L'accent a cependant été mis sur les risques qu'encourent les zones humides du littoral dans le Gard comme à Salonique (F. Dabonneville, N1 et N2) ou dans l'Hérault pour les Grand et Petit Travers (M. Nicole et J.P. Hervy, N3) et la réserve naturelle du Bagnas (M. Nicole et J.P. Hervy, N3). Par ailleurs, un article a aussi fait mention des menaces qui pèsent sur la réserve naturelle de Roque-Haute (M. Nicole et J.P. Hervy, N2) et un second attire notre attention sur les garrigues languedociennes dont le patrimoine naturel est en péril (J.P. Anglade, N5). Enfin, le bulletin numéro 8 rapporte un projet d'aménagement en cours des pelouses à Brome du Larzac pour la conservation des orchidées (E. Chammard et coll., N8).

Articles généraux sur les orchidées

Une série de notes a été publiée sur des thèmes plus larges intéressant les orchidées en général. Les objectifs et la nécessité d'une cartographie avaient ouvert les débats dans le premier numéro (M. Nicole et J.P. Hervy, N1), révélant les difficultés à identifier certaines espèces. La manière de nommer un -nouveau-taxon a donc été développée sur la base des principes de la taxonomie (M. Nicole, N3). Cela a été complété par des données sur les interactions entre une plante et son environnement qui a mis l'accent sur la notion d'écotype (G. Conejero, N5) et la relation étroite des orchidées avec la nature du sol (A. Marchal, N5). Il était également nécessaire d'apporter des informations sur certains des mécanismes pouvant expliquer l'adaptation des plantes à leurs milieux en développant les concepts de flux de gènes (J.L. Pham, N3) et de diversité génétique (F. Anthony, N4). Le fond de ces articles a

été repris au travers d'exemples précis sur le genre *Anacamptis* (M. Nicole, N9) et les hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental (R. Souche, N6).

Des synthèses ont également été produites sur des activités de recherches liées aux orchidées dont (a) la comparaison phénotypique entre deux espèces et leur hybride *O. anthropophora* x *O. simia* (*O. bergonii*) (B. Schatz, N1), (b) un projet d'étude de la relation entre la structure spiralée des fleurs des orchidées du genre *Spiranthes* et le comportement de leurs pollinisateurs (B. Schatz, N1) et (c) le mystère des orchidées fantômes qui nous a révélé l'intimité de l'association de ces plantes avec les arbres forestiers (M. Roy et M.A. Selosse, N5).

Bien que notre bulletin soit essentiellement destiné aux orchidées régionales, nous avons décidé de publier une note sur les orchidées du djebel Megriss, au nord de Sétif en Algérie (N. Boulaacheb, B. Clément, Y. Djellouli, R. Gharzouli, N7). Enfin, honneur au pape de l'évolution a été rendu dans le très bel article sur « Darwin, l'Evolution et les Orchidées » (F. Dabonneville, N7).

Les actions de la SFO-Languedoc

Certaines actions conduites par la SFOL ont également fait l'objet d'une diffusion dans notre bulletin. C'est le cas de l'affiche qui a fait la page de couverture du numéro 6, mais aussi le compte-rendu du colloque national organisé à Montpellier (N7 et N8) et pour lequel la SFO était associée à l'organisation. La huitième édition fait mention du partenariat conventionné entre le CEN-LR et la SFO-L (N8). A titre plus individuel, des membres de notre association se sont impliqués dans la gestion du patrimoine orchidophile de leur commune à l'image du projet avancé à Massillargues-Attuech dans le Gard (N9) et celui, plus récent, de Saint Mathieu de Trévières dans l'Hérault (N10).

Michel NICOLE



L'affiche sur les orchidées du Languedoc : page de couverture du numéro 6 de notre bulletin.

LES ORCHIDÉES DE L'HERAULT AU 19^{ÈME} SIÈCLE

En 1886, paraissait la seconde édition d'un ouvrage intitulé « Flore de Montpellier ou analyse descriptive des plantes vasculaires de l'Hérault ». Leurs auteurs, Loret H.* et Barrandon A.**, s'étaient engagés à actualiser la 1^{ère} édition qu'à la condition d'épuiser les 800 exemplaires imprimés en 1875. Un exemplaire de cette dernière avait été offert par Barrandon à Charles Flahaut ; elle est actuellement déposée à l'Institut de Botanique de Montpellier. Soucieux de la qualité de leurs observations de terrain, ils se plaisaient à contredire le botaniste A. de Candolle pour qui les flores locales étaient les plus mauvais livres de botanique. Dans l'avant-propos de la 2^{ème} édition, il est intéressant de noter combien était critiquée l'apparition d'une nouvelle technologie d'observation, le microscope, dont certains scientifiques usaient et abusaient au détriment de la loupe, *a priori* plus appropriée. Les microscopistes végétalistes de cette époque, qui dédiaient leurs travaux à l'histologie, étaient alors accusés de ne plus connaître les plantes. Près de 130 ans plus tard, le débat a peu changé ; nombre de biologistes moléculaires et phylogénéticiens n'ont pas, ou très peu, de connaissances des plantes *in situ* qui permettent de mieux les comprendre. Sujet brûlant, particulièrement au sein de la famille des *Orchidaceae*.

L'idée de cette note est de montrer comment était perçue l'organisation des orchidées au 19^{ème} siècle dans la région et de rendre compte de leur distribution dans le département de l'Hérault. Huit genres étaient retenus par Loret et Barrandon : *Limodorum*, *Listera*, *Serapias*, *Spiranthes*, *Cephalanthera*, *Epipactis*, *Orchis* et *Ophrys*.

Le genre *Limodorum* ne renfermait déjà qu'une espèce, *L. abortivum* Sw., préalablement nommé *Orchis abortiva* L. Il en est de même pour *Listera ovata* R. (ex *Ophrys ovata* L.). Le genre *Serapias* était subdivisé en *S. longipetala* Poll. (aujourd'hui *S. vomeracea*), considéré comme très rare, et *S. lingua* L., signalé à Palavas, Mauguio et Portiragnes, aujourd'hui très rare sur le littoral.

Les deux espèces de *Spiranthes* étaient déjà bien identifiées : *S. autumnalis* Rich (ex *O. spiralis*) dont la floraison avait été observée du mois d'août jusqu'au mois octobre, et *S. aestivalis* Rich. (ex *O. spiralis*) remarquée du bord de mer jusqu'à Lodève et La Salvetat. Notez, qu'auparavant, ces deux entités étaient regroupées sous *O. spiralis* L.

Si dans le genre *Cephalanthera*, le binôme *C. rubra* Rich. (ex *Serapias rubra* L.) s'est maintenu jusqu'à nos jours, les deux autres espèces ont vu évoluer leur appellation. *Cephalanthera ensifolia* Rich (ex *C. xyphophyllum* Rchb, ex *S. xyphophyllum* L.) est devenue *C. longifolia* alors que *C. lanceifolia* Coss. et Germ. (*C. pallens* Rich, *C. grandiflora* Babingt., *S. grandiflora* L., *S. lanceifolia* Murr.) a été renommée *C. damasomium*.

Le genre *Epipactis* compte actuellement une dizaine d'entités dans le département de l'Hérault. A

la fin du 19^{ème} siècle, quatre espèces étaient proposées dont seule *E. latifolia* All. (ex *S. belleborine* L.) a été modifiée en *E. belleborine*. *Epipactis atrorubens* (ex *E. rubiginosa* Koch.), *E. microphylla* Sw et *E. palustris* (ex *S. longifolia* L.) ont été conservés. *Epipactis atrorubens* était alors considérée comme très rare dans l'Hérault.

Depuis près de cent ans, le genre *Orchis* a subi une profonde recomposition qui a généré les genres suivants : *Himantoglossum*, *Platanthera*, *Dactylorhiza*, *Neotinea*, *Gymnadenia*, *Anacamptis* et *Orchis*. Le genre *Himantoglossum* comprend deux espèces, *H. robertianum* et *H. hircinum*, connues respectivement, à l'époque, sous *Or. longibracteata* Biv (ex *Or. robertiana* Lois.) et *Or. hircina* Crantz (ex *Satyrium hircinum* L.). Également évidente est la création du genre *Platanthera* avec *P. bifolia* et *P. chloranta*, autrefois *Or. bifolia* L. et *Or. montana* Schmidt, pourtant déjà appelées *Platanthera* bien avant Loret et Barrandon. Les genres *Gymnadenia* et *Neotinea* sont connus de tous. Il n'est point nécessaire également de revenir sur le partage récent de certaines espèces entre les genres *Orchis* et *Anacamptis* (Bateman *et al.*, 1997 ; Kretzschmar *et al.*, 2007). Mention cependant pour le seul nom d'espèce d'*Orchis* qui a été destitué : *Or. galeata* Lam. (ex *Or. rivini* Gn.) devenu *Or. militaris* L. Signalons que les auteurs connaissaient déjà l'hybride *A. fragrans* x *A. palustris* en bord de mer. Quant à *Or. sambucina* (ex *Or. incarnata* Gn.) et *Or. latifolia* L. (ex *Or. palmata* Gn.), elles ont été rangées au sein du genre *Dactylorhiza*, renfermant *D. sambucina*, *D. incarnata* et *D. elata sesquipedalis*. Dans leur seconde édition, Loret et Barrandon discutent des formes que renferme *Or. morio* ; ils suggéraient déjà de ne pas créer de taxon distinct pour la variété *picta* au sein de cette espèce.

Peu d'espèces d'*Ophrys* avaient été décrites pour la région à l'aube du 20^{ème} siècle, puisque 7 taxons seulement figurent dans la flore de Montpellier de Loret et Barrandon. Le plus surprenant, du moins du point de vue du botaniste de nos jours, était la position d'*Aceras anthropophorum*, classé en *O. anthropophora* L. Aujourd'hui encore, cette espèce navigue entre les genres *Aceras* et *Orchis* selon les convictions des uns ou des autres (Dusak et Prat, 2010). Sous le binôme *O. aranifera* Huds (ex *O. insectifera* L.) on retrouvait 2 variétés (sous espèces ?). L'une d'elles, dénommée *australis*, se rapprochait d'*O. aranifera/litigiosa* ? décrite du nord, mais possédait des fleurs plus petites et un labelle moins découpé. Un type, dans ce taxon, avait été distingué en *O. pseudo-speculum* DC., en raison de son labelle moins convexe et grisâtre. L'autre de ces deux variétés, appelée *atrata*, se caractérisait par un labelle noir, bigibbeux (tel quel dans le texte) et velu ; elle pouvait également s'appeler *O. atrata* L. ou *O. fusca* Godr. Il est intéressant de noter que le groupe des *Pseudophrys* paraissait déjà remarqué, mais peu, ou pas, pris en considération, du moins par les auteurs de cette flore. Connue aujourd'hui sous *O. incubacea*, cette variété semblait assez commune autour de Montpellier, ce qui n'est

plus le cas de nos jours. *Ophrys arachnites* Hoffm. (ex *O. fuciflora* Rchb., ex *O. insectifera* L.), qui devait regrouper *O. litigiosa* et *O. arachnitesformis*, était considérée comme rare. Signalée jusqu'à Ceilhes, sur les marges du Larzac, où elle a pu être confondue avec *O. passionis*. Les trois espèces suivantes, *O. apifera* Huds (ex *O. insectifera* L.), *O. scolopax* Cav. et *O. lutea* Cav (ex *O. insectifera*), ont conservé leur appellation respective. *Ophrys scolopax* a cependant été éclaté en trois entités, *O. corbariensis*, *O. santonica* et *O. picta* pour ne citer que ces taxons dans l'Hérault. Mais la mention la plus intéressante de la flore de Loret et Barrandon concerne *O. tenthredinifera* Willd. (ex *O. grandiflora* Ten.), qui n'a pas été revue depuis plus de 30 ans dans le département de l'Hérault (CBP). Cette *Ophrys*, signalée des zones humides saumâtres au Sud de Sète, vers Lattes et près de Vendre, est une espèce à rechercher en Languedoc où elle aurait aussi été vue à Pérols (Braun-Blanquet, 1933). Elle est en revanche présente dans les Pyrénées Orientales et dans l'Aude. Depuis 1886, la multiplication des observations de terrain et des travaux de recherche sur le genre *Ophrys* a révélé sa diversité et sa très grande variabilité intraspécifique. Pour l'Hérault et le Gard se sont près de 27 espèces d'*Ophrys* qui ont été recensées (<http://orchidees-du-languedoc.fr/>; Dusak et Prat, 2010 ; Nicole *et al.*, 2011 ; Souche, 2009; ce numéro). Il ne serait pas étonnant d'en découvrir de nouvelles, déjà présentes dans les départements limitrophes.

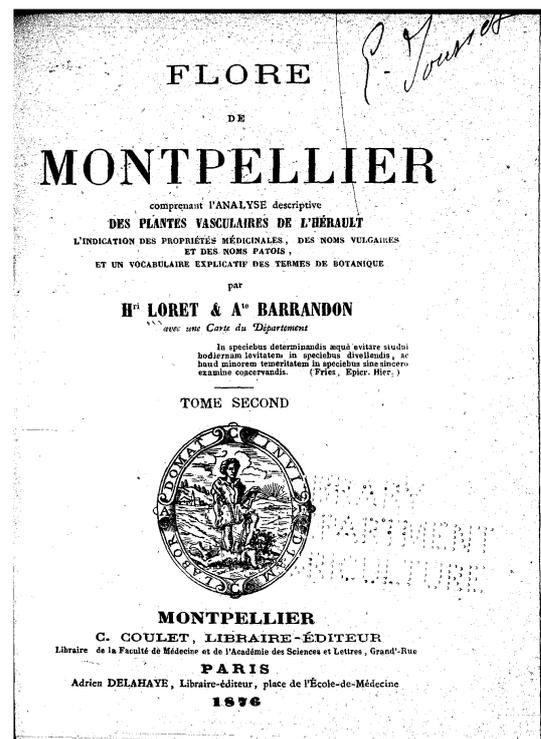
Dans un opus dédié à quelques orchidées des environs de Toulon, Grenier (1859), contemporain de Loret et Barrandon, mentionne 9 espèces d'*Ophrys*: *O. aranifera* Huds qui inclut un taxon aux fleurs vertes à floraison plus tardive que le type et qu'il suggère de nommer *O. virescens* Phil, *O. atrata* Lindl., *O. exaltata* Ten., *O. bombyliflora* Link., *O. philippii* Gren., *O. scolopax* Cav., *O. bertolonii* Moretti et *O. arachnitesformis* Gren. et Philippe au sein de laquelle il observe un certain nombre de variations. Il distingue néanmoins cette dernière d'*O. arachnites*. Dans le genre *Orchis* sont citées les espèces *mascula*, *olbiensis*, *champagneuxii*, *tridentata* et *variegata*.

En conclusion, la conception de la famille des orchidées par Loret et Barrandon, autour de Montpellier, était limitée. Cette vision encore un peu étriquée de la famille des orchidées peut s'expliquer par le fait qu'à cette époque, la botanique était souvent rattachée à la médecine, et donc considérée comme un genre mineur. La discipline s'est émancipée depuis et la taxonomie a considérablement évolué. Le travail très assidu des amateurs orchidophiles, dont les cartographes de la SFO, a très largement contribué à affiner la compréhension de l'organisation de cette famille. L'une des informations majeures reste que certains taxons d'orchidées paraissent en évolution permanente, au point que le concept de complexe d'espèces semble mieux approprié à leur interprétation, du moins en l'état actuel de nos connaissances.

Références

- Bateman R.M., Pridgeon A.M. and Chase M.W. 1997. Phylogenetics of subtribe *Orchidinae* (*Orchidoideae*, *Orchidaceae*) based on nuclear ITS sequences. 2. Infrageneric relationships and reclassification to achieve monophyly of *Orchis sensu stricto*. *Lindleyana*. 12: 113-141.
- CBP, Conservatoire Botanique de Porquerolles. 2012. Extrait de la base de données des observations. Travail collectif.
- Dusak F. et Prat D. 2010. Atlas des orchidées de France. Biotope Editions, 400 pages.
- Grenier C. 1859. Recherches sur quelques orchidées des environs de Toulon. *Mémoire de la Société d'Emulation du Doubs*, série 3, 4: 395-404.
- Kretschmar H., Eccarius W. and Dietrich H. 2007. The orchid genera *Anacamptis*, *Orchis* and *Neotinea*. 2ème édition, 430 pages.
- Nicole M., Delvare G. et Hervy J.P. 2012. Atlas des orchidées de l'Hérault. Document pdf
- Loret H. et Barrandon A. 1886. Flore de Montpellier. Analyse descriptive des plantes vasculaires de l'Hérault. Librairie Calas, Montpellier, et librairie éditeur Masson, Paris. 2ème édition, 664 pages.
- Société Française d'Orchidophilie du Languedoc. 2013. <http://orchidees-du-languedoc.fr/>.
- Souche R. 2009. Orchidées de Genova à Barcelona. Editions Sococor. 228 pages.
- * Loret Henri (1811-1888), nommé responsable du jardin botanique et de l'herbier de l'Université de Montpellier en 1860.
- ** Barrandon Auguste André (1841-1897), nommé conservateur du jardin botanique de Montpellier en 1876.

Michel Nicole et Rémy Souche



A LA DECOUVERTE DES ORCHIDEES DU LANGUEDOC : LE CAUSSE DES GREZALLES (HERAULT)

Le site des Grézalles est un petit causse qui culmine à 784m localisé sur la commune de Roqueredonde. Il appartient au massif de l'Escandorgue, marge sud du Larzac héraultais. Il est délimité par la D902 au nord, La Borie Noble à l'Ouest, le mas de Formy au Sud et la forêt domaniale de l'Escandorgue à l'est. L'accès à ce plateau se fait aisément soit par la D142 en venant du Caylar, puis la D138E2 en direction de la Borie Noble, soit par le Mas de Grèze au sud de la D902 venant de Roqueredonde.

L'intérêt des Grézalles réside dans sa diversité de milieux sur une surface assez réduite de 6km² environ. On y retrouve des éléments botaniques proches de ceux décrits pour le cirque de Labeil pour des caractéristiques écologiques similaires (Nicole, 2007). C'est ainsi qu'à proximité des pelouses sèches sur dolomie se trouvent de belles landes à genévrier et à buis, ainsi que des taillis de chênes pubescents et des bois de pins noirs. La hêtraie relictuelle sur calcaire, au sous-bois obscure, n'est présente que dans les canaux plus humides. Les bords ouest de ce plateau nous offrent une vue splendide sur le causse du Guilhaumard, objet d'un article dans un numéro précédent (Nicole et Soulié, 2009).

La montée sur ce petit causse par la Borie Noble est certainement la plus intéressante car elle nous invite à explorer les pelouses marneuses sur les contreforts, pâturées, certes, parfois difficilement accessibles, mais présentant encore une belle richesse en orchidées dont la population la plus abondante d'*Anacamptis coriophora* ssp. *coriophora* de l'Hérault en présence d'*A. laxiflora* et de leur hybride, d'*A. picta*, de *Coeloglossum viride*, d'*Ophrys furea*, de splendides *Serapias lingua*, de même que *O. santonica*, *O. virescens* et *Dactylorhiza fuchsii* pour les plus remarquables. Egalement fréquemment croisées *Listera ovata*, *O. apifera* et *O. scolopax*. Avant d'arriver à la Borie Noble, il n'est pas inutile, au mois d'avril, de s'attarder aux alentours de la ferme des Cabrils, à Pouest, où les pentes recèlent *O. aranifera* et *O. litigiosa* avec leurs hybrides, ainsi que *O. santonica* au mois de juin. Seule espèce *a priori* absente, *D. elata* pourtant localisée non loin de ces pentes, au sud et à l'est ; elle reste à découvrir. La zone sommitale de ce site est un plateau hétéroclite renfermant une mosaïque de milieux

souvent difficilement pénétrables en raison de leur fermeture progressive, et délimité à l'est et au nord par des activités agricoles. C'est néanmoins la place du cortège d'orchidées typiquement caussenardes, à l'exception des deux espèces emblématiques de notre région, *O. aymoninii* et *O. aveyronensis*, non encore observées. Il y existe de belles populations d'*O. insectifera*, *O. santonica*, *O. scolopax*, *O. passionis*, *Platanthera bifolia* et *Neotinea ustulata*, ainsi que le quatuor d'*Orchis mascula*, *purpurea*, *militaris* et *simia*. Il n'est pas rare d'y rencontrer *Epipactis muelleri*. Les sous-bois de hêtres renferment *E. helleborine* et *E. microphylla* ; il pourrait également y être observé *E. purpurata* qui trouverait ici de bonnes conditions de croissance. *Neottia nidus-avis* est abondante, souvent proche de *Goodyera repens*.

Explorer le causse des Grézalles et ses environs demande deux jours de patience, avec une bonne carte, une boussole voire un gps comme alliés afin d'éviter des détours inutiles. Les plus courageux s'aventureront dans le massif de Roqueredonde, au nord-ouest pour y rechercher le très rare et sporadique *O. bertolonii* ssp. *catalaunica* de l'Hérault.

Liste des espèces d'orchidées observables

Aceras anthropophora, *Anacamptis coriophora* ssp. *coriophora*, *A. laxiflora*, *A. morio*, *A. picta*, *A. pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza fuchsii*, *D. sambucina*, *Epipactis muelleri*, *E. helleborine*, *E. microphylla*, *Goodyera repens*, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Neottia nidus-avis*, *Neotinea ustulata*, *Ophrys apifera*, *O. litigiosa*, *O. insectifera*, *O. santonica*, *O. scolopax*, *O. furea*, *Orchis mascula*, *Or. militaris*, *Or. purpurea*, *Or. simia*, *Platanthera bifolia*, *Serapias lingua*, *S. vomeracea*, *Spiranthes spiralis*

Références

- Nicole M. 2007. A la rencontre des orchidées du Languedoc : le cirque de Labeil dans l'Hérault. *Bulletin de la SFOL*, 4 : 21-23.
Nicole M. et Soulié A. 2009. A la rencontre des orchidées du Languedoc : le plateau du Guilhaumard. *Bulletin de la SFOL*, 6 : 7-9.

Michel Nicole



Quelques orchidées du Causse des Grézalles : *Ophrys passionis*, *Serapias lingua*, *O. furea*, *Dactylorhiza fuchsii*, *O. scolopax* (Clichés : M. Nicole).

A LA DECOUVERTE DES ORCHIDEES DU LANGUEDOC : LE PATRIMOINE ORCHIDOLOGIQUE AUTOUR D'ANDUZE (GARD)



L'année précédente, je vous avais narré ma rencontre avec les orchidées et notamment mes découvertes de la richesse floristique de mon village, Massillargues-Atuech dans le Gard, où plus de 20 espèces ont pu être recensées, autant par moi que par les orchidophiles que j'ai conduits sur mes terres. Ces espèces ne sont pas considérées comme rares, mais c'est par leur abondance qu'elles impressionnent: plusieurs centaines de pieds d'*Ophrys exaltata* ssp. *marzuola* ou d'*O. arachniformis*, d'*O. scolopax*, de *Serapias vomeracea*, d'*Anacamptis pyramidalis*, d'*Orchis militaris*, d'*Or. purpurea*, sur plusieurs sites du territoire communal, plusieurs dizaines d'*Himantoglossum hircinum*, d'*H. robertianum*, d'*O. litigiosa*, d'*O. lutea*, d'*O. apifera*, de *S. lingua*, d'*A. laxiflora*, d'*A. coriophora* ssp. *fragrans*, de *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *C. rubra* (à noter que sur l'un des sites, les 3 espèces ont été vues en même temps, ce qui est rarissime!), de *Limodorum abortivum*, d'*Epipactis microphylla*, d'*E. muelleri*, de *Spiranthes spiralis*. Un pied d'*A. morio* n'a pas été revu depuis 2 ans. Ne sont pas comptabilisés les hybrides d'*Or. purpurea* x *Or. militaris*, et d'*O. marzuola* ssp. *exaltata* x *O. scolopax*. Il serait aussi intéressant d'étudier la diversité remarquable de l'*Ophrys* de mars. Il est à signaler que la plupart de la vingtaine de stations de la commune se situe sur des marnes calcaires, lacustres, et des brèches et conglomérats de l'ère tertiaire (étage stampien -20 à -25 millions d'années). Les autres stations sont sur calcaires grisâtres et marnes du secondaire (crétacé inférieur : -115 à -125 millions d'années). La richesse floristique de cette garrigue, pour exceptionnelle qu'elle soit, a pourtant quelques lacunes incompréhensibles, par l'absence d'espèces courantes et présentes tout autour des limites de la commune ! Un peu moins explorées, les villages autour d'Anduze, révèlent un certain nombre de stations sur les espaces découverts des calcaires de l'Hettangien, Sinémurien ou Oxfordien qui entourent le horst de Pallières, composé de grès du Trias. Cet ensemble confère une beauté paysagère fort appréciée des randonneurs et des amoureux de nature. Les sites répertoriés sont essentiellement sur les communes de Boisset-et-Gaujac, Tornac, Thoiras, Corbès et Généragues, toutes limitrophes d'Anduze.

A **Boisset-et-Gaujac**, le seul site exploré appartient au domaine de Lascours, vaste friche de garrigue argilo-marneuse, privée, où beaucoup d'espèces répertoriées à Massillargues y sont présentes : *O. marzuola* ssp. *exaltata*, *O. scolopax*, *O. apifera*, avec une particularité curieuse, la présence régulière d'un seul pied toujours au même endroit et

d'un superbe *O. insectifera* (photo G. Calcatelle). Les pieds d'*Or. militaris* sont innombrables alors que ceux d'*Or. purpurea*, *A. pyramidalis*, *A. coriophora* ssp. *fragrans*, *S. vomeracea* sont rares; quelques pieds de *L. abortivum*, *H. robertianum* et *H. hircinum*, *C. rubra*, *E. microphylla*; *Platanthera chlorantha* et *Neotinea ustulata*, absentes à Massillargues, complètent cette liste non exhaustive.

Tornac est une vaste commune aux reliefs diversifiés : plaine viticole, tertres de conglomérats et petits sommets calcaires, espaces collinaires marneux. Il n'y a pas de grosses stations comme à Massillargues, mais des pieds de plusieurs espèces disséminés çà et là... Sur un talus, près du ruisseau de l'Ourne, présence d'une petite station d'*Or. provincialis*. et une autre au sommet de Lacan avec *N. maculata*. Dans un champ, les *Ophrys* traditionnelles telles qu'*O. marzuola* ssp. *exaltata*, *O. scolopax*, *O. apifera* et *O. lutea*, à côté de *S. vomeracea*, *A. pyramidalis*, *H. robertiana* et *H. hircinum*; sur un autre pré, se trouve une station intéressante d'*A. laxiflora*. Un bord de chemin fait découvrir 2 pieds de *P. bifolia*.

La commune **Thoiras** est composée de hameaux au sein de 6 vallées différentes et dominée par la crête de la Grande Pallières (grès siliceux) au sud-est, et les sommets calcaires de l'Hettangien (Mont Cerviers, Pissecabre, Decontre) irrigués de ruisseaux torrentiels qui alimentent des petits espaces de plaines cultivées. Cela donne une grande diversité floristique et notamment d'orchidées, mais aucune station conséquente. Ainsi, on retrouve les espèces énumérées précédemment, mais aussi des espèces non encore mentionnées : petite station notamment de *Listera ovata*, à côté de *Dactylorhiza fuschii* qui côtoient *C. longifolia*. Un sentier de petite randonnée (PR13, dit draille de Rouveyrac), y passe à proximité; sur ce même parcours, l'orchidophile averti reconnaîtra successivement (du départ à l'arrivée) *C. longifolia*, *N. ustulata*, *O. marzuola* ssp. *exaltata*, *O. scolopax*, *O. apifera*, *A. pyramidalis*, *L. abortivum*, *E. microphylla*, *Or. provincialis* (assez présent sur la commune), *C. damasonium* puis *C. rubra*, *Or. mascula* et, pour finir, *O. litigiosa*. Sur un petit sentier bordant un ruisseau, j'ai découvert le très rare *N. maculata* (4 ou 5 pieds selon les années), à côté d'*Or. provincialis*, et bien avant *C. rubra* (sans doute la plus représentée sur la commune, dans presque tous les sous-bois). On y rencontrera également, selon l'époque, *H. robertianum*, *A. coriophora* ssp. *fragrans*, *S. spiralis* et *H. hircinum*.

Sur les autres communes, Anduze y compris, on observe presque toutes les espèces rapportées ci-dessus. Cela mériterait bien sûr une étude plus approfondie, donc beaucoup de temps et de disponibilité pour ce très riche secteur renfermant au minimum 30 espèces d'orchidées.

Gilbert Calcatelle

LA GESTION COMMUNALE DES ESPACES VERTS A ORCHIDEES DE SAINT-MATHIEU-DE-TREVIERS : FACTEUR DE DEVELOPPEMENT D'UNE BIODIVERSITE ORDINAIRE PAS SI ORDINAIRE....

Contexte

Les orchidées sauvages se développent dans des milieux naturels plus ou moins transformés par l'homme. Les espèces méditerranéennes de garrigue ou celles de zones humides poussent souvent dans des milieux maintenus ouverts par les activités humaines traditionnelles, dont le pastoralisme, les prairies de fauche, les oliveraies et des cultures en terrasse. Toutefois, les activités agricoles peuvent avoir des conséquences très défavorables, surtout lorsqu'elles sont intensives ou nécessitent des intrants (fertilisation des prairies humides, herbicides en monoculture de vigne). La régression de ces activités traditionnelles, avec la fermeture des milieux et l'intensification des exploitations restantes, ont potentiellement des impacts directs négatifs sur les populations d'orchidées.

Dans cette situation, les opérations de gestion et d'entretiens d'espaces verts communaux permettent de maintenir une biodiversité dite « ordinaire » à proximité immédiate des habitations sous réserve qu'elles soient compatibles avec les besoins des espèces concernées.

Les espaces verts de la commune de Saint-Mathieu-de-Tréviars (SMT)

SMT est une commune de tradition agricole notamment viticole qui a vu sa population augmenter rapidement depuis une quarantaine d'années avec l'installation de résidents travaillant dans la région de Montpellier. Plusieurs quartiers, dont celui des Avants avec la zone artisanale éponyme, se sont développés dans d'anciennes zones boisées ou agricoles. Ce quartier possède plusieurs espaces verts communaux non constructibles, souvent à proximité de zones inondables. Au début des années 2000, ces zones étaient entretenues par des fauches selon un calendrier indépendant de la période de développement des espèces, mais qui présentait la particularité notable de l'arrêt d'utilisation d'herbicides sur tous les espaces communaux

Les orchidées au milieu des années 2000

Les espaces verts possédaient plusieurs espèces d'orchidées, certaines parmi les plus répandues de la région, avec des effectifs de quelques individus à quelques dizaines d'individus par espèce. Elles pouvaient assurer un cycle de reproduction de la floraison à la fructification mais de manière aléatoire, les fauches annuelles pouvant intervenir à divers moments de leur cycle. D'autres menaces pesaient sur ces espèces notamment le passage de véhicules sur ces espaces à des fins de loisirs (VTT, Quads, motos)

ou le stationnement de véhicules directement sur les pelouses herbeuses, ou encore la cueillette des fleurs.

Afin de pouvoir discuter de modalités de gestion compatibles avec le développement des orchidées, la municipalité a été contactée en 2008 par un habitant, membre de la SFO Languedoc, via deux adjointes au maire, Patricia Costeraste et Nelly Grebert (chargée de l'environnement). Après avoir été mis en relation avec le responsable des services techniques, Thierry Ruiz, une collaboration efficace a été mise en place, par des échanges réguliers avec le responsable des espaces verts, Mr Riccio.

Une organisation des travaux d'entretien des espaces verts adaptée aux périodes de développement des orchidées

A partir du second semestre 2008, les périodes de fauche et gyrobroyage ont été modifiées, si nécessaire, pour chacune des quatre zones principales identifiées. Une note a été fournie listant toutes les espèces et les parcelles en indiquant les recommandations d'entretien. Globalement, les opérations d'entretien ont été recommandées entre fin juin et fin octobre, sauf pour un espace vert comportant aussi des *Spiranthes* d'automne où la période optimale est très restreinte, soit selon les années entre la 3ème semaine de juin et mi-juillet. Pour une autre parcelle possédant la station principale d'*Ophrys forestieri* *alias lupercalis* de SMT, la période optimale d'entretien va de fin mai à fin octobre. Ces modifications ont été progressivement appliquées et ont permis d'observer très rapidement une augmentation du nombre d'espèces et d'individus notamment sur l'espace vert le plus important d'environ 1 ha., le nombre d'espèces passant de 8 à 15 et celui de plantes fleuries doublant pour atteindre plus de 400 individus. Le service des espaces verts a également montré une forte réactivité lors du développement de certains travaux d'aménagements impactant les orchidées en les interrompant si nécessaire et en intervenant pour limiter la possibilité de parquer des véhicules sur les pelouses.

Quelles espèces pour SMT ?

Les espaces verts de SMT possédaient en 2012, 22 espèces dont la parcelle principale est, avec 14 espèces, la plus riche de toute la commune y compris les zones non urbanisées. La forte diminution des effectifs en 2008 résulte de la fauche des *Spiranthes* en début de période de floraison et celle de 2012, une conséquence du coup de froid exceptionnel de février. Les espèces présentes sont habituelles de la région du Pic Saint-Loup avec toutefois des taxons moins ou peu communs tels

Cephalanthera damasonium, *O. aranifera* ssp. *massiliensis*, *Platanthera chlorantha* et l'étonnante *O. aymoninii* apparue en 2009. Cette dernière espèce est endémique des grands causses, c'est-à-dire n'existant que sur les causses et à SMT; cette nouvelle station est la plus méridionale et la plus basse en altitude connue (100 m).

Conclusions

La conjonction de méthodes habituelles d'entretien sans intrants, notamment d'herbicide, avec l'organisation d'un calendrier en phase avec les besoins des orchidées, mais surtout une volonté forte de la commune et de ses personnels en charge des espaces verts, a permis, grâce aux échanges et avec l'appui de la SFO Languedoc, le maintien et le développement d'une biodiversité « urbaine » tout à fait représentative et intéressante pour la région. Avec un effort raisonnable sans investissement autre que l'organisation de l'agenda des chantiers d'entretien, la commune permet ainsi d'enrichir sa biodiversité dite ordinaire représentée par les orchidées, d'autres espèces en bénéficiant également. Elle a même permis l'apparition d'une biodiversité dite patrimoniale par cette *Ophrys* endémique, espèce d'ailleurs inscrite sur la liste rouge nationale des espèces vulnérables. Reste à présenter aux habitants la richesse de ces espaces et à favoriser ainsi leur appropriation pour limiter les pressions existantes. Des panneaux explicatifs et des sorties de découvertes sont ainsi envisagés.

Philippe Feldmann

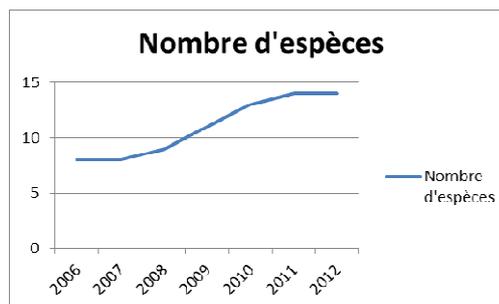


Fig. 1. Evolution du nombre d'espèces de l'espace vert dit du Petit Pont de Saint-Mathieu-de-Trévières

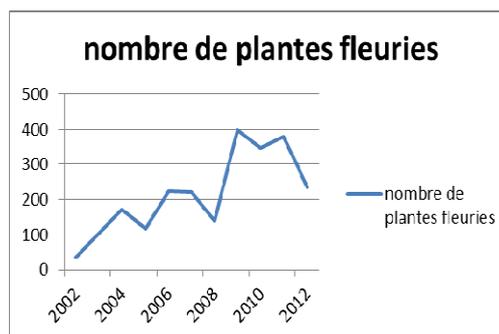


Fig. 2. Evolution du nombre de plants fleuris l'espace vert dit du Petit Pont de Saint-Mathieu-de-Trévières.

Le responsable de l'implantation d'*Ophrys aymoninii* serait-il un coureur de fond ?

Une première floraison d'*Ophrys aymoninii* a été découverte en mai 2009, laissant incrédule l'observateur qui suivait les orchidées de cette pelouse depuis près de 10 ans. Après examen rapide du sol pour vérifier s'il n'avait pas été remué, indice d'une transplantation éventuelle par un orchidophile plaisantin, il fallut bien se rendre à l'évidence d'une arrivée naturelle. Mais peut-être s'agit-il d'une intervention involontaire, d'un humain porteur d'une graine qui a trouvé des conditions favorables de germination ? Cette arrivée doit avoir eu lieu quelques années avant la floraison et donc peut être datée au plus tard en 2006. Une petite enquête rapide a permis d'identifier 4 possibilités de personnes allant entre 2000 et 2006 potentiellement sur une courte période (parfois dans la même journée) sur des sites de fructification potentiels de l'espèce, notamment de Lozère, puis sur cet espace vert de Saint-Mathieu-de-Trévières. Trois d'entre elles sont des membres de la SFO Languedoc et la quatrième est le chauffeur de taxi de la commune qui est aussi un coureur de fond, lozérien, traversant ainsi potentiellement ces deux sites en s'entraînant.



A gauche, *Ophrys aymoninii*, taxon atypique des garrigues du Languedoc.

Au centre, *Ophrys forestieri* alias *hypercalis* à floraison très précoce.

Ci-contre, *Spiranthus spiralis*.

Les clichés sont de P. Feldmann pris à Saint-Mathieu-de-Trévières.

LE POINT DE VUE DE..... REMY SOUCHE

PARCOURS AUTOBIOGRAPHIQUE D'UN BOTANISTE VIROSE

Rémy Souche, auteur des livres "Les orchidées sauvages de France, grandeur nature", «Hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental», «Orchidées de Genova à Barcelona» et «*Ophrys* d'Italia» remonte pour nous à ses débuts de botaniste orchidophile. Peut-on appeler botaniste une personne obnubilée par une seule famille de plantes et, comme c'est son cas, à un seul genre de cette famille ? En tout cas la passion est là, l'amour de la nature, le besoin de voyages, le partage de connaissances, de rencontres pour un enrichissement mutuel, de recherches du patrimoine autant naturel que culturel ... rat des champs et rat des villes.

De l'école d'horticulture à la mendicité sur les routes d'Europe

Aussi loin que je m'en souviens, il était interdit dans ma famille de parler notre langue, l'occitan, ou de faire carrière dans l'agriculture. Je fus donc d'abord voué à des études littéraires avant de pouvoir faire le choix de l'agriculture. Mais je prenais les études en dilettante, j'apprenais qu'à l'école d'horticulture d'Hyères tout était prévu, on ne pouvait qu'apprendre. Heureusement j'étais doué, car j'ai passé mes deux années à échanger des recettes de cuisine, à sculpter le bois, à visiter des musées et à faire de l'athlétisme, seules façons de pouvoir sortir du lycée. Mon entrée à l'École d'Horticulture a été conditionnée par la coupe de mes cheveux, un sacrifice que je consentis volontiers pour pouvoir débiter dans cette voie.

J'étais allé à Hyères pour faire floriculture avec un mot magique en tête : «orchidée». Allez savoir pourquoi, je me le suis souvent demandé depuis, sans trouver la réponse. Le seul professeur disponible enseignait en fait les cultures légumières. J'obtins cinq diplômes pour cultiver des légumes, cela ne me déplaisait pas du tout : à l'âge de neuf ans, mon grand-père m'avait octroyé neuf mètres carrés pour cultiver mes propres légumes. Le lendemain du dernier diplôme, je décidai de partir voyager en tendant le bras. Le goût de rencontrer des gens différents, d'échanger, d'être curieux de tout, a été mon leitmotiv pendant des années. Décidé de repartir sur les routes, mais cette fois avec un peu d'argent en poche (la première fois, ma fortune s'élevait à dix centimes), j'accepte enfin, après l'avoir refusé trois fois, un travail à l'Office National des Forêts. Il s'agissait en gros de débroussailler la forêt méditerranéenne pour prévenir les incendies ; on verra par la suite que le feu couvait. J'avais à cette époque un amour immodéré pour les plantes vivaces. Lors de mon premier jour de travail, un 7 mai, je m'assoie pour manger mon repas au milieu d'une pelouse couverte d'*Ophrys scolopax*. J'apprenais quatre ans

plus tard que c'était ma plante préférée, la fameuse orchidée de mon enfance, sa répartition coïncide, en France, avec les limites de l'Occitanie. Ce travail qui devait me permettre de faire quelques économies pour repartir voyager le plus rapidement possible, je l'ai exercé pendant vingt-sept ans ...

Cet emploi qui me permettait d'avoir mes vacances au printemps et donc de m'adonner à la botanique, se révélait acceptable, loin de moi cependant l'idée de vouloir dire ici que l'humain doit travailler. Mais, l'invention d'un système permettant de faire réduire les poubelles par des vers de terre, a laissé mes finances exsangues et leur remise à niveau se faisait attendre. La vie a un coût que le débroussaillage me permettait d'équilibrer.

De l'apparition des orchidées

J'habitais alors un presbytère éloigné et j'avais toujours en réserve un bidon de cinq litres d'essence pour les automobilistes en panne sur cette petite route. Je vous rassure, nous avons été rattrapés depuis par la civilisation. Un soir, vers 23 heures, cette seule lumière à des kilomètres à la ronde attira un parisien qui sortit un billet pour payer le précieux carburant... et qui tomba des nues quand je lui dis que, la porte étant toujours ouverte, la seule chose à faire était de rapporter le bidon plein pour l'automobiliste suivant. J'ai revu cette personne quelques jours plus tard alors que j'étais tranquillement installé dans un lit d'hôpital. Allez savoir pourquoi, le mot orchidée a jailli dans notre conversation. Même réponse que quinze ans plus tôt lors de mon entrée à l'école d'horticulture : je ne sais pas. Lui, bien sûr, m'affirmait que de telles plantes ne pouvaient exister que sous les tropiques et moi de lui promettre que si j'avais pu marcher je lui en montrerais autant qu'il en voudrait. Quelques voisins de chambrée mieux portants ont volé un brancard, nous avons fait le mur de l'hôpital et nous nous sommes retrouvés dans un champ de Barlia ; mon parisien était si étonné qu'il me promit une tournée des librairies dès que je pourrai marcher.

Ainsi, à Paris, l'automne suivant, nous avons acheté tous les ouvrages sur la couverture desquels on pouvait lire le mot magique. Au bois de Vincennes, nous avons rencontré des humains déjà virosés... j'adhérai immédiatement à leur secte et achetai tous les numéros déjà parus de leur revue. Le soir même il y avait "grand messe", une vaste salle pleine de personnes apparemment déjà conquises. En redescendant 800 kilomètres plus au sud dans mon pays, l'Occitanie, le printemps suivant le groupement Languedoc de cette secte se formait. D'expositions en colloques, de visites sur le terrain au printemps, en discussions en salle l'hiver, le virus s'installait.

La connaissance des plantes magnifiée par des amitiés qui se lient

Toute information au sujet d'une plante en fleur me faisait parcourir des kilomètres. Au début, quelqu'un vous annonce que telle plante est en fleur à tel endroit et vous faites le déplacement. Quelques années plus tard, vous considérez la même plante comme commune, c'est-à-dire ne valant pas le déplacement à elle seule. Elles sont pourtant toutes dignes d'intérêt, chacune a son charme. Certaines régions, surtout au sol calcaire, sont privilégiées. En Occitanie, ce sont les Corbières, les Grands Causses et la façade méditerranéenne. Plus vers le sud, tout est digne d'intérêt. Alors que certains choisissent d'être guidés par d'autres qui savent déjà, qui connaissent lieux et plantes, je serais plutôt du genre solitaire. A partir d'indications sommaires ou précises, je vais prospecter des lieux alentour ou similaires en espérant trouver la perle rare. Mais je ne déteste pas parcourir la campagne avec quelques amis, ces balades permettent de confronter nos connaissances. Au fil des années des amitiés se lient, des habitudes se prennent. Il faut être libre de début février à fin juillet, aussi ce sont souvent avec les mêmes personnes que les voyages s'organisent. Au commencement, on découvre les plantes dans un rayon restreint autour de chez soi, peu à peu le cercle s'agrandit et l'on se retrouve à parcourir le bassin méditerranéen, la joie de la découverte est toujours au rendez-vous. Notre mer est au centre de nos activités. Depuis plus de vingt ans, nous avons pris l'habitude, avec un ami de la région parisienne, de partir ensemble pour des vacances orchidologiques printanières. En Italie, le téléphone portable appelé telefonino a pris de l'essor bien avant la France. Le réseau d'environ trois cents amateurs tisse une toile de renseignements. Si une plante sortant de l'ordinaire est en fleur tous les telefonini sont informés et l'on parcourt ainsi le pays au gré des informations en temps réel. Chaque année, les amateurs italiens visitent une région sous la conduite des régionaux, le réseau est ainsi optimisé.

La vie est faite de rencontres, telle est ma devise.

Le 9 avril 1995 restera une des dates les plus importantes dans ma vie orchidophile. Ce jour-là, avec mon fils, nous nous dirigeons vers la Sicile. Un arrêt habituel, sur le parcours, en Toscane, dans la pinède littorale de Castagneto Carducci près de Donoratico. Quelques orchidées de-ci de-là et un grillage de trois mètres de haut derrière lequel la pinède bien débroussaillée, la seule aux alentours, hébergeait des milliers d'orchidées. Brel disait « un timide avec une valise dans chaque main ». La solution la plus simple, plutôt que de m'escrimer à passer par un éventuel trou dans le grillage ou d'en faire un, était de vaincre ma timidité et d'aller sonner. Par chance le propriétaire, un Milanais en vacances, était présent. Je lui explique l'importance du débroussaillage pour la flore et la richesse patrimoniale ainsi présente autour de sa maison. Nous voilà donc en visite à l'intérieur du grillage

lorsque deux couples, le matériel photographique déployé sur l'abdomen, s'entendent demander en français s'ils désirent nous rejoindre. Parmi eux se trouvait celui qui est devenu mon meilleur ami. Un autre français s'étant joint à la fête, un pique-nique impromptu s'organise, mon nouvel ami italien m'invite au congrès de la toute nouvelle association des amateurs italiens d'orchidées spontanées (Gruppo Italiano per la Ricerca sulle Orchidee Spontanee) qui devait se dérouler trois semaines plus tard dans la chartreuse de Calci près de Pise. Je lui promis d'y être. Pendant le trajet, nous fîmes d'autres connaissances en allant sonner aux portes, processus dorénavant utilisé couramment. Après un tour de Sicile et de ses nombreux temples abandonnés, mais envahis de touristes, nous arrivâmes à Pise avec deux jours d'avance... visite de la ville. Le congrès se déroulait dans la chartreuse de Calci, endroit merveilleux dont je vous conseille la visite. Lors de l'ouverture, les personnes rencontrées pendant les trois semaines précédentes étaient présentes, je serais donc de nombreuses mains, ce qui étonna mon ami rencontré à Donoratico. L'accueil était si chaleureux que je me promis d'apprendre l'italien et de revenir. Depuis je me suis spécialisé dans les orchidées d'Italie, passant mes vacances d'automne et d'hiver en Italie dans les herbiers et les bibliothèques où je suis toujours reçu avec cette hospitalité méditerranéenne qui me sied parfaitement.

Grimoires, manuscrits et connivence

Je me sens aussi bien dans la nature en rat des champs, entouré de plantes dans leur milieu naturel, qu'en rat de bibliothèque à fouiner dans les vieux articles ou les planches d'herbier. Ces deux aspects sont complémentaires. Les prospections dans la nature se préparent de longue date et commencent toujours par l'étude des herbiers ou la lecture d'articles, parfois très anciens. Sauter d'un grimoire à un autre, découvrir au fond d'un coffre, d'une armoire des manuscrits qu'aucune personne n'a lu depuis celle qui les a stockés là, procure un indicible sentiment de proximité avec l'auteur. Tout cela est possible en Italie, la France est réfractaire, ceux qui pensent détenir le pouvoir n'aiment pas que le savoir soit partagé par des autodidactes. Cette vie de détective est passionnante : dérouler une histoire, découvrir la vie de botanistes prédécesseurs en lisant leur courrier, s'imprégner de leur façon de travailler, de leurs connaissances. Il fut un temps où je ne voulais pas écrire d'articles, mais seulement y prendre un plaisir personnel. Puis j'ai pensé que les renseignements que je détenais pourraient servir et c'est un autre engrenage : l'impression de pouvoir apporter une pierre à l'édifice de la botanique. Cette recherche se doit d'être méticuleuse, chaque ouvrage consulté renvoie à de nombreux autres, parfois quasi introuvables ou nécessitant des voyages et des autorisations complexes. Plus on remonte dans le temps et plus la difficulté augmente. Je me suis donc spécialisé dans la recherche bibliographique pendant de nombreuses années.

Du genre *Ophrys* et de la botanique

Pour faire le point sur la taxonomie d'une plante (j'utilise le néologisme taxonomie plutôt que taxinomie comme il se devrait car A.-P. de Candolle l'a écrit ainsi lorsqu'il l'a créé en 1813 dans « Théorie élémentaire de la botanique ») il se passe un laps de temps assez long. J'ai en ma possession plus de dix mille articles, traitant surtout le genre *Ophrys*, celui que, voici vingt ans, je décidais de privilégier car tellement étudié que ce serait facile d'en faire vite le tour, plus j'étudie plus j'entrevois des sujets d'étude... Malgré cela, lorsque je décide de trouver une solution pour un taxon mal interprété, je mets six ou sept ans minimum pour dénouer l'énigme. Mais, en général, ce sont plusieurs énigmes qui sont menées de front. Certaines personnes n'aiment pas trop la loi d'antériorité et l'on entend souvent dire : « les noms (des plantes) changent toujours ». La botanique est régie par le Code International de Nomenclature Botanique, concept très récent et sans moyen coercitif. La Botanique, la science aimable comme on la nommait, est donc un espace où il est fait appel à la bonne volonté des botanistes pour harmoniser et respecter les règles édictées, tous les cinq ans environ, par un Congrès. Le Code de Botanique n'accepte qu'un seul nom pour un taxon. Toutes nos recherches devraient à terme apporter une clarification et surtout un nombre de noms égal au nombre de taxons existants, tout du moins décrits par l'homme, sur notre planète. On comprend facilement que plusieurs auteurs aient pu décrire, de bonne foi, le même végétal sous des noms différents, sans parler de ceux qui étaient de mauvaise foi ou informés avec un certain retard. Tout cela occasionne une pléthore de noms que nous appelons des synonymes, voilà pourquoi nous essayons de clarifier cette situation.

Discussions et écriture

Toutes les discussions, aussi riches soient-elles, ne permettent pas de faire le point aussi exactement que lorsqu'on les couche sur le papier. Cette pratique demande plus de rigueur, de concision, de netteté, de nombreuses vérifications. Chaque argument avancé doit l'être avec certitude et précision. Tout en gardant l'idée que les écrits ne sont que des propositions et non des obligations. Même si la mode en botanique est aussi futile que celle vestimentaire.

Les projets d'étudier des aspects particuliers très précis ou ponctuels de cette grande famille permettent d'amasser un nombre considérable de matériaux. Alors vient le temps de passer à une autre forme, après les articles le désir de rassembler ces fonds pour en faire une suite, tout d'abord pour se faire plaisir. Encore faut-il trouver les moyens d'édition, la forme finale, le scientifique pur et dur, ou le beau livre. Un jour, après de nombreuses voies explorées sans trouver les moyens financiers, quelqu'un vous offre la possibilité d'allier les deux formes en une seule. Le jour où le bébé est porté sur les fonts baptismaux on est déjà ailleurs, la quête continue...

Principales références bibliographiques

- Benito Ayuso J., Hermosilla C. E. et Soca R. 2001. *Ophrys* x *bodegomii* (*Ophrys passionis* x *Ophrys tentredinifera*) Nuevo híbrido de la Península Ibérica. *Estudios del Museo de Ciencias Naturales de Álava* 16: 89-92.
- Fascetti S., Soca R., Romolini R. et Romano V. A. 2008. Contributo alla conoscenza delle *Orchidaceae* della Basilicata (Italia meridionale): resoconto dell'escursione del Giros nel 2006. *GIROS Notizie* 37: 1-10.
- Geniez P., Melki F., Pain T. et Soca R. 1992. Une nouvelle orchidée du Sud de la France. *Dactylorhiza occitanica* sp. nov. *L'Orchidophile* 26: 18-27.
- Hermosilla C. E. et Soca R. 1999. Distribuzione di *Ophrys aveyronensis* (J.J. Wood) Delforge (*Orchidaceae*) e rassegna dei suoi ibridi. *Caesiana* 13: 31-38.
- Hermosilla C. E., Amardeilh J.-P. et Soca R. 1999. *Sterictiphora furcata* Villers, pollinisateur d'*Ophrys subinsectifera* Hermosilla et Sabando. *L'Orchidophile* 30: 247-254.
- Lewin J.M. et Soca R. 2001. *Ophrys passionis* Sennen. Validation nomenclaturale. *Journal de Botanique de la Société de botanique de France* 14: 49-52.
- Nicole M. et Souche R. 2010. *Anacamptis longicornu* a-t-il disparu de France continentale ? *L'Orchidophile* (Asnières) 40: 179-187.
- Perrin J.-F. et Soca R. 1999. Découverte d'un nouvel hybride d'*Ophrys* en Provence. *L'Orchidophile* 30: 175-177.
- Romolini R. et Soca R. 2000. Nuovi dati distributivi sull'*Ophrys* della Majella. *Caesiana* 15: 17-24.
- Romolini R. et Soca R. 2008. Due nuovi ibridi di *Ophrys* per la Provincia di Livorno (Toscana). *GIROS Notizie* 38 : 16-18.
- Romolini R. et Soca R. 2011. New species in the genus *Ophrys* (*Orchidaceae*) to the Italian and French Florae. *Journal Europäischer Orchideen* 43: 759-784.
- Romolini R. et Soca R. 2011. Una stazione abruzzese di *Ophrys lacaitae* Lojac., nuovo limite Nord per la specie in Italia. *GIROS Notizie* 46: 48-49
- Soca R. 1995. Diagnoses de quelques hybrides du genre *Ophrys* (*Orchidaceae*) du bassin méditerranéen occidental. *Le Monde des Plantes* 90: 9-13.
- Soca R. 1996. Hybrides d'*Ophrys*. *Rhône-Alpes Orchidées* 20: 13-14.
- Soca R. 1996. Signalisations floristiques. *Le Monde des Plantes* 91: 17-19.

Rémy Souche

LA LISTE ROUGE DES ORCHIDÉES DU LANGUEDOC (GARD, HERAULT, LOZERE) ET DE L'AVEYRON MISE A JOUR EN 2013 PAR LA SFO-LANGUEDOC

Les listes rouges

L'Union Internationale pour la Conservation de la nature (UICN) a développé une méthode pour évaluer les risques d'extinction des espèces connue sous le nom de la liste rouge. Il s'agissait de pouvoir caractériser et sensibiliser sur les menaces avec une méthode reconnue et robuste. Des lignes directrices ont été publiées, celles applicables actuellement datant de 2001 (à consulter sur www.iucn.org). L'engouement rapide pour cette liste rouge mondiale de l'UICN a provoqué des initiatives nationales et régionales avec de nombreuses tentatives d'adaptations afin de pouvoir prendre en compte les particularités locales et notamment certaines difficultés d'applications. Cela a néanmoins conduit à une certaine hétérogénéité et, il faut bien le dire, cacophonie, dans cette multitude d'initiatives « rouges », listes, livres, qu'elles soient conduites par des naturalistes, scientifiques, professionnels et diverses associations ou institutions (conservatoires, CSRPN,...).

L'UICN a donc publié dès 2003 de nouvelles lignes directrices pour l'application au niveau régional des critères et catégories de la liste rouge afin de fournir un cadre général permettant de mieux développer ces différentes approches et aussi ainsi de ne pas fragiliser la méthode globale.

Les premières applications selon les préconisations de ces lignes directrices en France l'ont été en 2004 pour les oiseaux nicheurs et les orchidées de Guadeloupe (ces dernières publiées dès 2005 dans le bulletin du groupe de spécialistes des orchidées de l'UICN). La SFO Languedoc a été ensuite la première à proposer de telles évaluations pour une liste rouge régionale mais aussi pour une proposition de classement mondial d'une espèce, *Ophrys aveyronensis*, à partir de 2005. La première liste rouge régionale d'orchidées a été publiée en ligne sur le site de la SFO Languedoc en 2009. Parallèlement la SFO décidait en 2006 d'évaluer toutes les espèces françaises à l'occasion de la préparation de la publication de l'atlas. Elle s'est associée à partir de 2008 à l'initiative nationale coordonnée par le comité français de l'UICN et le MNHN d'établir des listes rouges nationales pour tous les groupes d'espèces.

La liste rouge nationale des orchidées a été publiée en 2009 et fait l'objet d'un chapitre spécifique de l'atlas des orchidées de France et est la première famille de plantes qui a été évaluée en suivant les nouvelles lignes directrices en France métropolitaine. La grande quantité d'information collectée par la SFO pour l'atlas (plus de 400 000 données de 110 000 stations) et une enquête participative originale auprès des cartographes régionaux (taux de réponse 87 %) ont permis de disposer de manière approfondie des

éléments nécessaires à l'évaluation qui en font un modèle. Ainsi, grâce à cette masse de données, des fiches individuelles détaillées ont été établies pour les 160 taxons, à un niveau de précision souvent difficilement envisageable pour les autres familles de plantes, en cours d'évaluation, dont une première liste vient d'être publiée à l'automne 2012 (www.iucn.fr).

La liste rouge régionale des orchidées du languedoc

De même la liste rouge Languedoc + Aveyron préparée par la SFO Languedoc est devenue la première liste rouge régionale établie en France d'un groupe d'espèces appliquant les lignes directrices de l'UICN de 2003. Pour des raisons de cohérence biogéographique, et de fait de respect des lignes directrices d'application au niveau régionale de la liste rouge, elle ne recouvre pas les limites administratives de la région Languedoc-Roussillon mais les 4 départements de l'Aveyron, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère.. Depuis, plusieurs autres listes régionales ont été établies en France sur divers groupes notamment animaux et un guide pratique pour aider à l'établissement de telles listes rouges régionales, basé et conforme aux lignes directrices mais les explicitant de manière didactique, a été publié fin 2011 par le Comité français de l'UICN (www.iucn.fr).

La liste rouge régionale des orchidées du Languedoc + Aveyron avait été établie en 2009 avec des données à jour en 2007/2008 soit il y a près de 5 ans. L'intense effort de prospection et de suivi continu des orchidées fait que de nouveaux éléments sur la distribution et l'évaluation de certaines populations d'orchidées sont disponibles et justifiaient un point d'étape. Tous ces éléments ont été compilés par la SFO Languedoc à partir de toutes les nouvelles données de cartographie et ont été discutés au cours d'une réunion regroupant 6 experts fin décembre 2012 (<http://orchidees-du-languedoc.fr/>).

L'évolution de la liste rouge en 2013

La nouvelle liste rouge est présentée dans le tableau et présente les évolutions suivantes par rapport à 2009 :

@ Pour la grande majorité des espèces (70 sur les 92 présentes) le statut est resté le même

@ Le nombre d'espèces classé dans une des catégories de menaces (CR, EN, VU) est stable, 25 au lieu de 24 mais avec une nouvelle espèce ajoutée pour le Languedoc. Par contre le niveau de menaces s'aggrave, avec un doublement du nombre d'espèces dans les catégories CR et EN et une diminution correspondante des espèces classées VU.

@ Plusieurs espèces voient leur statut de menaces se dégrader :

*Trois espèces sont CR alors qu'il n'y en avait qu'une en 2009 (il s'agit du passage de EN à CR pour *Neotinea tridentata* et d'une nouvelle espèce présente en Languedoc, *Epipactis provincialis*)

*Treize espèces sont EN alors qu'elles n'étaient que 7 en 2009.

- Cinq étaient VU, 2 étaient NT et 1, LC en 2009

- Ces évolutions résultent d'une meilleure connaissance des populations locales et des menaces pesant sur elles (notamment pour le passage de LC à EN de *Dactylorhiza elata*)

*Neuf espèces sont classées VU alors qu'elles étaient 16 en 2009. Une seule résulte d'une évolution d'un statut inférieur, *Serapias lingua*, qui était LC, en raison d'une meilleure évaluation de ses populations qui sont rarement importantes et en zones sensibles

*Treize espèces sont proches de menacées

- Cinq étaient LC

- Trois sont déclassées de VU et NT

@ Peu d'espèces voient donc leur statut s'améliorer

**Anacamptis palustris*, *D. incarnata* et *O. aymoninii* passent ainsi de la catégorie VU à NT suite à une meilleure connaissance des effectifs qui passent désormais au-dessus des seuils ou parce que le déclin éventuellement constaté n'est plus confirmé au niveau requis.

*Quatre autres espèces passent en DD car les informations disponibles pour leur classement

précèdent en EN (*E. exilis*) ou LC ont été infirmées.

Discussion et conclusion :

Le taux d'espèces menacées reste stable à environ 28 %, cependant, si l'on inclut les espèces proches de menacées, on constate une augmentation de 35 à 43%, ce qui confirme le glissement observé des espèces vers des catégories de menaces les plus élevées. Si l'on ne prend pas en compte les 11 espèces en déficit d'information (DD), près de la moitié des espèces du Languedoc + Aveyron sont menacées d'extinction régionale, ou proches de menacées, selon les critères de l'UICN.

La liste rouge régionale établie par la SFO présente l'originalité d'indiquer la classe de responsabilité régionale, c'est-à-dire de l'importance des populations régionales des espèces par rapport à celles présentes au niveau national ou mondial. Par exemple, la région possède la totalité des populations nationales de *D. occitanica*, d'*O. aveyronensis*, d'*O. aymoninii* (endémique française), mais aussi une proportion significative pour d'autres espèces telles que *A. coriophora*, *Hammarbya paludosa*, *O. marmorata/bilunulata* ou *O. splendida*.

Ainsi toutes les neuf espèces régionalement menacées et d'importance nationale ou globale (classe L+) devraient faire l'objet d'attention particulière de la part des autorités (DEAL) et des institutions (collectivités, aires protégées, CBNM et CBNPMP) ainsi que les 20 espèces de moindre importance nationale mais régionalement menacées (L-).

Philippe Feldmann

SFO Languedoc		Liste rouge des orchidées du Languedoc (Gard, Hérault, Lozère) et de l'Aveyron					
Noms latins	Classes de responsabilité régionale	Liste rouge Languedoc 2013	critères liste rouge	Liste rouge Languedoc 2009	Liste rouge nationale France 2009	% de la population française	Niveau de protection
<i>Hammarbya paludosa</i>	L+	CR	C2(aii)	CR	EN	< 10 %	nationale
<i>Ophrys picta</i>		DD			NE	?	
<i>Anacamptis papilionacea</i>	L+	EN	B2ab(v) pour EN	VU	NT	2-8%	régionale (MP)
<i>Dactylorhiza occitanica</i>	L+	EN	C2(ai)	VU	VU	100%	régionale (LR)
<i>Ophrys aveyronensis</i>	L+	EN	B2ab (i,ii,ii,v)	EN	EN	100%	nationale
<i>Ophrys bertolonii / aurelia</i>	L-	EN	B12ab(iii)(v)(v) ; A1(a)	VU	NT	0,4-2%	nationale
<i>Epipactis distans</i>	N-	LC		LC	LC	< 1%	
<i>Gymnadenia conopsea</i>	N-	LC		LC	LC	0,1-1%	
<i>Ophrys speculum</i>	CC	NA		NA	VU	<< 1%	nationale
<i>Anacamptis coriophora subsp. coriophora</i>	N-	NT	B2b (iii,v); proche de C2 (ai)	LC	VU	20-50%	nationale
<i>Listera cordata</i>	L-	NT	proche de D1	NT	LC	0,5-1,5%	régionale (MP)
<i>Ophrys marmorata / bilunulata</i>	N+	NT	proche de C2(ai)	LC	DD	4-15%	
<i>Ophrys aymoninii</i>	L+	NT(-1)	proche de C2(ai)	VU	VU	99%	régionale (MP)
<i>Anacamptis longicornu</i>	CC	RE		RE	RE		nationale
<i>Cypripedium calceolus</i>	L-	VU	D1	VU	VU	4-8%	nationale
<i>Spiranthes aestivalis</i>	L+	VU	C2(ai)	VU	VU	3-25%	nationale
<i>Epipactis rhodanensis</i>	L+	VU (-1)	B12ab (v); C2(ai); D	VU	NT	0,1-2%	
Classes de responsabilité régionale		Catégories de la liste rouge			MP = Midi-Pyrénées LR = Languedoc-Roussillon		
L+ : taxon régionalement menacé et d'importance nationale ou globale		RE	Taxon régionalement éteint		NT	Quasi menacée	
L- : taxon régionalement menacé mais de moindre importance nationale		CR	En danger critique d'extinction		LC	Préoccupation mineure	
N+ : taxon régionalement non menacé et d'importance nationale ou globale		EN	En danger d'extinction		DD	Données insuffisantes	
N- : taxon régionalement non menacé et de moindre importance nationale		VU	Vulnérable		NA	Non applicable	
CC : taxon à enjeu régional face aux changements climatiques							

Le tableau complet est visible en cliquant sur le lien <http://orchidees-du-languedoc.fr/SFOLanguedoc/index.php>

TRENTE ANS D'HISTOIRE DE LA SFO-LANGUEDOC

La Société Française d'Orchidophilie (SFO) a été créée à la fin de l'année 1969 par une vingtaine d'orchidophiles (Lecoufle, Morel, Camard, Martin, Bourdin...) qui étaient, à l'origine, plus passionnés par les orchidées exotiques que par les orchidées indigènes. Dans les années 70, se créent des groupements régionaux ou départementaux particulièrement intéressés aux orchidées indigènes de leur région. Initialement, ces groupements restent largement dépendants statutairement et financièrement de la SFO-Paris. Ce n'est que plus tard (fin des années 90) qu'une politique fédéraliste d'associations régionales se mettra en place.

En 1984, une dizaine d'orchidophiles passionnés se réunissent sous la direction de Christian Raynaud (professeur à l'Institut de Botanique de Montpellier). Ils créent le groupement Languedoc-Roussillon de la SFO dont la zone d'activité s'étend alors sur la Lozère, le Gard l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales. Pendant dix années, Christian Raynaud présidera le groupement et j'en serais son trésorier. En 1985, le groupement organise le 9^{ème} colloque de la SFO à Montpellier (80 participants) en même temps qu'une exposition orchidées dans le hall de l'Institut et sous un chapiteau place des arceaux. Devant le succès de cette dernière, 3 autres exposition-ventes d'orchidées seront tenues en 1986, 1989 et 1991. Le groupement va ainsi tourner avec une quarantaine de membres se partageant entre exotiques et indigènes et en organisant à chaque printemps plusieurs sorties ou voyages d'études sur le terrain. Mais Christian Raynaud décédera en octobre 1993 d'une maladie maligne qui évolua très vite.

En 1994, Jacqueline Bayonove est nommée présidente du groupement ; étant scientifique de l'USTL, elle permettait de garder le privilège de l'utilisation des locaux de l'Institut de Botanique à Montpellier. Il va s'en suivre une période de flottement pendant laquelle des dissensions vont apparaître ; les membres des départements des P.O. et de l'Aude vont alors créer la section Roussillon de la SFO.

En 1998, sous l'impulsion de Jean Koenig (en charge des relations SFO - groupements) une résurrection s'effectue, Rémy Souche prend la présidence, fonde un nouveau bureau et réorganise le groupement.... duquel il démissionnera en 2001. En mars 2002, Michel Nicole en devient le nouveau président pour quatre ans. Il continue de consolider le groupement dont les effectifs augmentent à nouveau. Le calendrier printanier de sorties ou de prospections est pérennisé. La portée du groupement est étendue au département de l'Aveyron dont les membres SFO, de part leur proximité et par les parcours caussenards communs, participent à la majeure partie des réunions et des sorties. Plusieurs expositions sur les

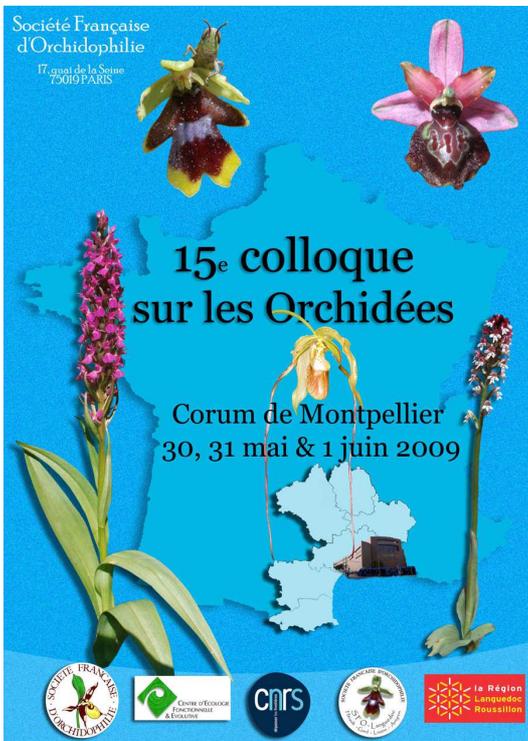
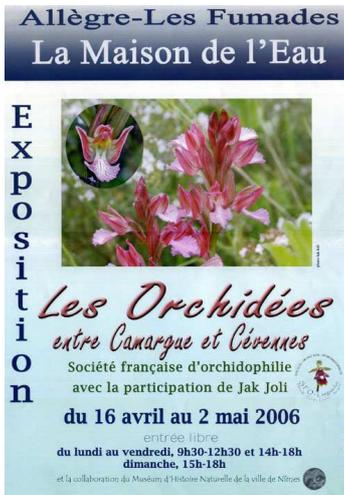
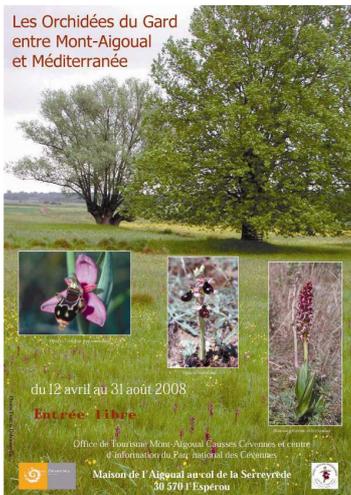
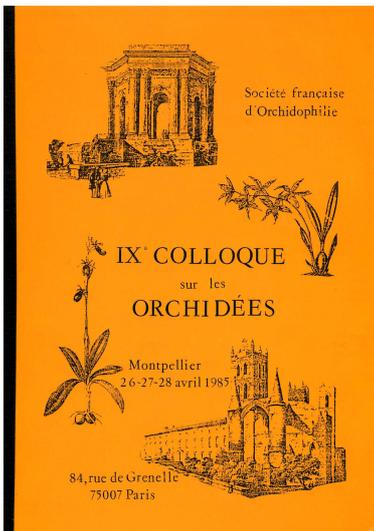
orchidées du Gard et des Cévennes sont organisées à Alès et Blandas (2004), au Vigan (2005), au Muséum de Nîmes (2005-2006), à Allègre-les-Fumades (2006) et à la maison de la Serreyrède (2008). Un bulletin annuel de liaison est créé en 2004, suivi du site Internet en 2005. La même année, sous l'impulsion de Jean Koenig, une réunion de travail met en place la transformation du groupement en association.

Depuis 2000, la SFO favorise la mutation des groupements en associations de type « loi 1901 », ce qui permet à toutes ces Sociétés régionales d'Orchidophilie (SRO) d'acquiescer une reconnaissance juridique régionale. Ainsi, en janvier 2006, l'assemblée générale extraordinaire vote la création de la SRO - Languedoc (SFO-L) dont je deviens le premier président. Sur décision du nouveau conseil d'administration, les statuts sont déposés en préfecture du Gard en février 2006. Le siège de la SFO-L se retrouve donc, sans autre possibilité de local, chez moi au 903 chemin du pied du Bon Dieu à Nîmes. La dimension « exotique » a disparu des statuts et la soixantaine de membres de la SFO-L se retrouvent exclusivement autour de la passion des orchidées européennes. Dans sa zone d'activité, la SFO-L ne comprend pas le Roussillon, repris en main depuis quelques années par Jean-Marc Lewin (Pyrénées-Orientales) et Jean Sanègre (Aude) lesquels ne souhaitent pas intégrer la nouvelle association régionale. L'Aveyron est donc officiellement intégré au sein de la SFO-L aux côtés de la Lozère, de l'Hérault et du Gard. Le choix d'un nouveau logo avec pour emblème l'Ophrys des causses (*Ophrys aymoninii*) s'impose par le fait que cette espèce endémique a son aire d'occurrence totalement incluse dans celle de la SFO-L.

En mai 2009, la SFO-L, dont plusieurs membres font partie du comité scientifique de la SFO et du conseil d'administration, co-organise le 15^{ème} colloque national de la SFO. Une trentaine de conférences sur deux journées et une sortie sur le causse du Guilhaumard (12) pour la troisième journée ont garanti le succès reconnu par l'ensemble des 120 participants. Plusieurs membres de la SFO-L ont aussi activement contribué à la rédaction de l'Atlas des Orchidées de France paru fin 2010.

En 2010, le mandat de quatre années du bureau actuel de la SFO-L que je préside est reconduit. A son terme, en 2014, le bureau sera renouveler pour rester actif aux côtés de la nouvelle SFO Pyrénées-Est, formée par Roselyne Buscaïl, qui remplace la section Roussillon. Le bilan global est plutôt positif car, en 2012, les membres cotisants de la SFO-L dépassent la centaine, soit un doublement des effectifs depuis 10 ans.

Francis Dabonneville



En haut, à gauche, affiche du 9^{ème} colloque de la SFO organisé en 1985 par C. Raynaud, au centre. A droite, affiche d'une exposition sur les orchidées du Gard. Au centre, 3 affiches d'expositions sur les orchidées de Camargue, des garrigues et des Cévennes organisées par la SFO-L. En bas, à gauche, affiche du 15^{ème} colloque national de la SFO ; à droite, M.A. Selosse et R. Bateman se préparant pour une conférence (haut) et présentation de la SFO-L aux participants du colloque (bas).

HOMMAGE A MICHEL DEMANGE

Triste journée que ce 31 juillet 2012, lorsque j'appris la disparition de Michel Demange.

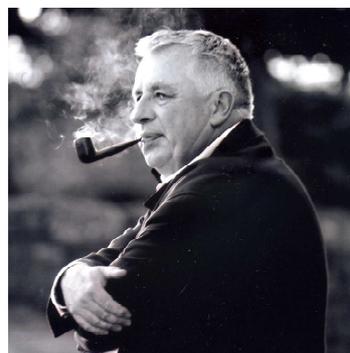
En 1986, venant des Pyrénées Orientales, je prenais, en qualité de technicien ONF, la gestion des Forêts Communales de Nages et de Murat / Vèbre. Sur ce nouveau territoire de compétence, mon intérêt se porta sur la flore, notamment sur les orchidées. C'est alors que, assidu mais un peu seul dans cet univers, mon adhésion au Centre de Recherche du Patrimoine de Rieu-Montagné me permit, avec l'aide de Robert Pistre, d'échanger avec Michel Demange. Opportune et précieuse rencontre puisque c'est ainsi que je pris mon premier cours sur les orchidées. Avec un tel professeur mes progrès ne pouvaient que s'avérer fructueux. En effet, par les informations qu'il me communiqua, par les conseils qu'il me donna et les corrections qu'il apporta à mon travail, je découvris une personne exigeante et d'une extrême compétence. Il me fournit des indications sur les stations dans le Haut-Languedoc comprenant que si j'adhérais à son enseignement, je pouvais, pour avoir travaillé pendant une dizaine d'années comme ouvrier forestier dans cette région, être une personne ressource idoine. Dès lors, une sorte de contrat moral fut établi entre nous et, quelquefois même, je débordais du territoire précis que nous nous étions fixés au départ. Dans les premiers temps, nous correspondions par courrier, puis, ensuite, par courriel ce qui facilita les échanges. L'envoi de mes macros lui permettant, particulièrement, de rectifier mes observations, notamment sur le groupe des

sphagodes (araignées). Les explications pour la détermination de certaines orchidées étant très complexes, j'avoue avoir un peu trimé pour appréhender toute la finesse dont il faut disposer pour s'approprier la compréhension de cette flore spécifique. Par bonheur, le professeur était excellent, ses remarques pertinentes et toujours justifiées. Je fus donc, pendant ces années, son assistant, vérifiant ses pointages et les augmentant, parfois, d'une nouvelle orchidée. Ce travail déboucha sur la réalisation du CD des Orchidées du Haut-Languedoc au printemps 2012. Il notait aussi, lors de ses recherches géologiques, tous les papillons qu'il était amené à observer. Ses méthodes de professeur, la vulgarisation de sa passion pour les lépidoptères agirent sur moi, et il n'en fallut pas plus pour que je m'intéresse, à partir de 2004, avec son aide à cette nouvelle science sur l'étude et l'observation des Rhopalocères (Papillons de jour).

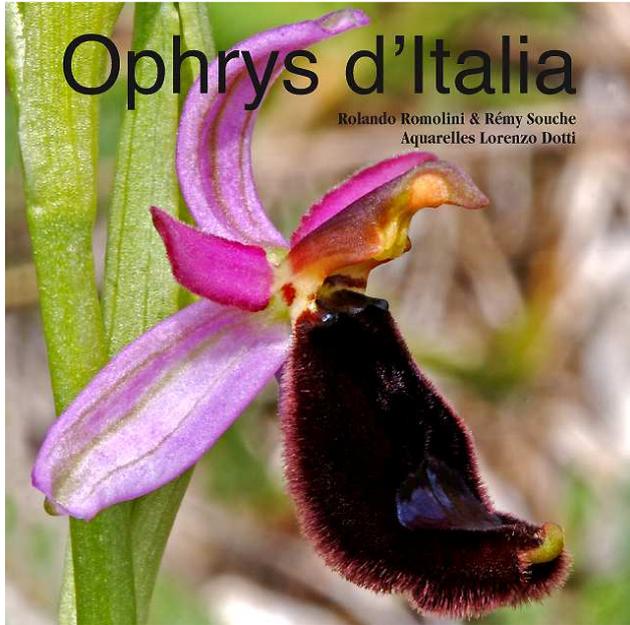
Je ne le remercierai jamais assez de m'avoir fait découvrir certaines de ses passions et, surtout, d'avoir eu la bonté et la patience de me les faire aimer. Avec regret je n'ai fait réellement que deux sorties sur le terrain avec lui. C'est pendant ces brèves rencontres, que j'ai pu mesurer l'immensité de ses connaissances et l'incroyable talent dont il faisait preuve dans ses explications ou ses exposés. Pour tout cela, je lui dis merci... mille fois merci.

Francis Bonnet

LES ORCHIDÉES DU HAUT LANGUEDOC par Michel Demange et Francis Bonnet, deux naturalistes passionnés de l'ouest de notre région



UN REGARD SUR LES OPHRYS D'ITALIE



OPHRYS D'ITALIA

R. Romolini et R. Souche, 2012

Les Ophrys d'Italie n'auront plus de secret pour vous. Ce livre débute par un historique du genre suivie de la systématique, la morphologie, la biologie. Les auteurs ont également donné la parole à 3 éminents spécialistes des relations entre ces plantes et les insectes ou les champignons, ainsi que la phylogénie de ce genre. Plusieurs chapitres sur les botanistes ayant participé à la connaissance du genre, la protection, la géographie précèdent les monographies. Quatre-vingt dix-sept espèces ou sous-espèces sont étudiées en détail : taxinomie, description, pollinisateur, habitat, cartographie par province et notes complémentaires. Quinze taxons non décrits sont présentés suivis par des photographies d'albinos, de *lusus* et d'hybrides. Une très riche bibliographie clôt cet ouvrage de 576 pages à l'iconographie de grande qualité. Prix : 65 euros.

